

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Shédiac, N.-B., Jeudi, 3 SEPTEMBRE 1914.

Vol. XLVII—No. 62

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence
côté de la rue Ste Anne et de la grande rue.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grande rue.
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN
T-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles sont
soignées comme auparavant.

T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.

Cette clinique à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
et sacs de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC N. B.

Bureau et résidence : Rue Sackville
Tél. 52.
26 Sept., 1914—

Dr A. R. Myers
MÉDECIN DES HOPITAUX DE LONDRES
ET DE BERLIN,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Spécialité : chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.
15 rue Alma MONCTON

Dr M. A. Oulton
SHÉDIAC N. B.

Bureau Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau.
24 oct. 1914.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute
toute instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, etc.
SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

FERO. J. ROBIDOUX
AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, Etc.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

QUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, Etc.
Sammerville, P.E.I.

Argent à prêter

M. McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.

Bureau : Grand-rue. Moncton, N. B.
1er déc. 07.

Thomas W. Butler,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-
bitre-en-Équité, et Officier de la Paix.
NEWCASTLE, N. B.

Assurance d'assurance contre le feu et le vol
sont—

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, ... \$16,000,000
Profits encore à partager, \$1,046,217.80

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux ta x cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.
G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac,

LES PAUVRES

Parlons aujourd'hui du pauvre. Par-
lons-en avec respect, car le pauvre est
une chose sacrée. Jésus Christ l'a
consacré par de divines paroles : "En
vérité, je vous le dis : ce que vous fai-
tes pour le moindre d'entre les miens,
c'est à moi-même que vous le faites.
J'ai eu faim, et vous m'avez rassasié ;
j'ai eu soif et vous m'avez donné à boi-
re ; j'étais nu, et vous m'avez fourni
des vêtements." C'est donc bien Jésus-
Christ qu'il faut honorer, aimer, se-
courir dans la personne du pauvre. Dé-
daigner le pauvre, c'est dédaigner Je-
sus-Christ ; le laisser languir dans son
indigence, c'est une cruauté envers No-
tre Seigneur Jésus-Christ.

Si Dieu a confié aux hommes le mi-
nistère divin du sacerdoce, il semble
avoir fait du ministère sacré de la charité
une condition rigoureuse du bonheur
chrétien. Lisez la vie de nos gran-
des saintes, comptez les miracles, les
prodiges de toutes sortes par lesquels
Dieu a voulu glorifier, consacrer en
quelque sorte ce rôle sublime dévolu à
la femme dans l'Eglise. Dans des
temps éloignés, nommons Sainte Eli-
sabeth de Hongrie, Sainte Jeanne de
Chantal. Et notre Canada n'a pas manqué de ces
héroïnes dont on ne dit le nom qu'avec
respect et attendrissement : combien
nous sommes fiers de notre Vénérable
Mère d'Youville, vraie personnification
de la charité envers le pauvre. Par-
tout où ont pénétré nos industrieuses
Sœurs de la Providence, on raconte
avec admiration les hautes œuvres de
charité accomplies par leur pieuse
Fondatrice, la veuve Gamelin, sous la
conduite du vénéré Mgr Bourget de
Montréal. Et combien d'autres âmes
éprouvées de charité Dieu a voulu mon-
trer aux femmes chrétiennes comme les
modèles du dévouement à l'égard des
pauvres.

Donc, chère chrétienne, depuis que
Jésus-Christ a paru sur la terre revê-
tu des langes de la pauvreté, qu'il l'a
épousée et couronnée reine, elle n'est
plus un approuver ; les pauvres ont
cessé d'être l'objet de l'exécution du
monde. Le pauvre est devenu digne,
non seulement de pitié, mais de véné-
ration, presque à l'égal des choses sain-
tes. On s'est mis à rechercher la pau-
vreté avec plus d'ardeur encore que
les païens couraient après l'or et les
richesses. L'histoire de l'Eglise nous
montre les anachorètes et les Pères des
déserts, dociles à suivre l'exemple du
Modèle adoré, se dépouillaient volon-
tairement des richesses du monde, et s'en-
fermant dans les solitudes pour y vivre
d'un maigre travail, de quelques fruits
et de l'eau du torrent. Les conditions
sociales ont pu changer avec les siècles,
mais la pauvreté volontaire n'est
ni moins honorée dans l'Eglise, ni
moins pratiquée, tant par les religieux
que par ceux qui, dans le monde même,
sous le vêtement des tertiaires, s'effor-
cent d'imiter le détachement du divin
Maître.

Le soin des pauvres nous apparaît

dans l'Eglise comme faisant partie in-
tégrante de sa mission. Dès son ber-
ceau, les Apôtres s'en occupent, et si
leurs travaux s'accroissent, ils le con-
fient à des ministres sacrés, à des dia-
cres. Je m'attendais à vous trou-
ver. Pour les pauvres l'Eglise fonde,
à mesure que les besoins se multiplient,
des hôpitaux, des léproseries, des asiles.
Elle y répose des religieux, des
religieuses, chargés de pourvoir à leurs
besoins matériels, des prêtres qui s'oc-
cupent de leurs âmes. Il apparaît bien
que les pauvres sont les enfants privi-
légiés de la sainte Eglise, que les ser-
virs est à ses yeux une fonction sainte,
un honneur rendu à Jésus-Christ, mais
aussi une distinction très haute pour
celui qui le rend.

La charité envers les pauvres consti-
tue un devoir essentiel de la vie chré-
tienne. Jésus-Christ la désigne comme
une condition rigoureuse du bonheur
éternel. Saint Paul recommande l'au-
monde en plusieurs de ses épîtres. Les
Fères de l'Eglise sont des plus pres-
sants sur ce sujet. Saint Jean Chrys-
ostome dit que ne pas nourrir le pau-
vre, c'est lui donner la mort. Saint
Augustin répond à ceux qui objectent
leur famille nombreuse : "Supposez
que vous ayez un enfant de plus, et
donnez à Jésus-Christ ce que vous
donneriez à cette enfant. Nous au-
rions du superflu, ajoute-t-il, si nous
nous renfermons dans les bornes du
nécessaire ; mais si nous écoutons notre
vanité, nous n'en aurons jamais."

Que dirons-nous encore, chère chré-
tienne, pour vous intéresser à la gran-
de cause du pauvre ? L'aumône attire
sur la maison toutes les bénédictions
divines. Elle couvre la multitude des
iniquités et arrête les châtimens mé-
rités. Si l'aumône se joint la fidéli-
té aux devoirs de religion, elle appelle
l'ordinairement toutes les prospéri-
tés : "Donnez, et il vous sera donné,"
dit Notre Seigneur. Tobie multiplie
les aumônes, et voilà que le Seigneur
recorde à son fils un ange conducteur,
un heureux voyage, un mariage avan-
tageux ; et pour lui-même la faveur
du prince, le recouvrement d'une dette
considérable, le retour à la vue.

L'aumône, lions-nous dans les saints
livres, acquitte la dette des péchés, fait
trouver miséricorde, délivre de la
mort éternelle, nous acquiert un royaume
dans le ciel.

Pour l'amour de Notre Seigneur Je-
sus-Christ, mère chrétienne, vous pra-
tiquerez l'aumône, vous vous intéres-
serez aux pauvres avec une tendresse
maternelle, avec le respect que met-
taient Marie et Marie à recevoir Je-
sus qui ne dédaignait pas de leur de-
mander l'hospitalité. Vous ferez l'au-
monde de vos propres biens, et non avec
du bien mal acquis qui doit retourner
à son maître. La restitution faite en
faveur des pauvres n'est légitime et ne
décharge la conscience que lorsqu'il
est impossible de retrouver maître.
Faites l'aumône selon vos moyens : si
vous avez beaucoup, donnez beaucoup ;
si vous avez peu, donnez peu, mais de
bon cœur. Faites-la humblement, sans

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires Cen-
seurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'Épar-
gnes. UNE PIASTRE ouvre un compte. Institution essen-
tiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race :
Encourageons-la.

Succursale Moncton,
C. H. BOUDREAU,
Gérant

Succursale Caraquet,
P. E. MOREAULT,
Gérant.

chercher de louange. Ajoutez-y un
bon conseil, un mot d'encouragement
ou d'édification.

Ne vous fatiguez pas de donner,
quoique avec discrétion : il faut nour-
rir les pauvres, et non leurs vices. Sainte
Jeanne de Chantal faisait entrer les
pauvres dans la cour de son père, puis
sortir par une autre porte, afin de les
empêcher de se présenter deux fois.
Néanmoins elle n'eut jamais le courage
d'avertir et d'humilier ceux qui trom-
paient sa vigilance. Nous mendiions
sans cesse à la porte du Bon Dieu ;
voudrions-nous, disait-elle, en être
chassés ?

Faites l'aumône en présence de vos
enfants pour leur donner le bon ex-
emple. Faites-leur présenter eux-mêmes
l'obole que vous destinez au pau-
vre. Tâchez d'obtenir, mais de bonne
grâce, qu'ils se privent de quelque bon-
bon ou d'autres menus agréments au
profit du pauvre ; excellente manière
d'enraciner la charité dans leur cœur.
Ce que vous demanderez à vos enfants,
pratiquez-le vous-même. Ne vous
contentez pas de donner votre superflu,
mais sachez faire le sacrifice d'un ob-
jet utile, mais non indispensable.

La glorieuse épouse de Saint Jo-
achim faisait trois parts du bien que lui
dispensait la divine Providence : la
première allait au temple, au culte de
Dieu, la deuxième aux pauvres, elle
gardait la troisième pour l'utilité de sa
maison. Si vous ne pouvez faire au-
tant, soyez au moins digne des imita-
trices de votre illustre Patronne.

—Annales de la Bonne Sainte Anne.

La religion dévastée

La "Vérité" écrit au cours d'un ar-
ticle les remarques judicieuses sui-
vantes :

Pour purifier l'air de ses miasmes,
Dieu déchaîne les tempêtes ; se sont
les vents furieux qui sont chargés de
balayer les impuretés de l'atmosphère.
Les grandes guerres qui ravagent la
terre sont les remèdes dont le Seigneur
se sert pour purger l'humanité des hu-
meurs mortelles que les crimes des
hommes ont fait surgir dans son sein.
Le pape qui doit succéder à Pie X
portera attachées à son nom les paro-
les prophétiques des événements de son
règne : "Religio depulata. La reli-
gion dévastée."

Aurons-nous une persécution reli-
gieuse comme au commencement du
christianisme, pour renouer la sève
chrétienne qui s'éteint parmi les fidèles
dans l'Eglise catholique ?

La chose n'est pas improbable ; et
sans être pessimiste on peut le croire,
car tout semble préparé pour un évé-
nement de ce genre.

Les francs-maçons et toutes les so-
ciétés secrètes, ses filles, ont inoculé
partout la haine de l'Eglise. Les es-
prits en Europe en sont saturés comme
ils l'étaient en France quand éclata la
révolution, qui, en un clin d'oeil, fit
du peuple le plus civilisé une armée de
sauvages enragés, buvant le sang et

piétinant sur les cadavres.

Les horreurs commises pendant la
Terreur paraissent incroyables au-
jourd'hui, et cependant Dieu n'a qu'à
déclencher un ressort et ôter la muse-
lière à la bête humaine pour voir se
commettre les mêmes monstruosités.

Tout est prêt pour cela... Ce n'est
pas le cri de paix qui rétablira l'ordre
dans le monde. L'Esprit saint nous
avertit qu'il n'y a pas de paix pour les
impies. "Non est pax impiis". Pas
de paix, ni pour l'individu, ni pour le
corps social qui a rejeté Dieu et s'est
adonné au crime.

Hier, je lisais le chapitre VI du pro-
phète Jérémie annonçant au peuple
juif les maux qui allaient tomber sur
lui. Il énumère leurs crimes ; puis il
fait connaître les châtimens mérités.

L'Ecriture est pour notre enseigne-
ment ; elle est la leçon que le Seigneur
donne aux peuples.

Aujourd'hui, Dieu n'a pas besoin de
nous révéler ce qu'il réserve au monde,
parce que les mêmes crimes appellent
les mêmes maheurs, tout comme les
mêmes causes produisent les mêmes
effets.

Il suffit donc de jeter les regards
sur le monde, et de l'étudier sans se
faire illusion pour prédire ce que Dieu
réserve à notre époque.

Les nations devenues ce qu'elles sont
n'ont plus leur raison d'être.

Dieu va les refaire en les broyant
d'abord, comme il broya les peuples
pour établir le christianisme.

La paix viendra ensuite, car la paix,
c'est la tranquillité dans l'ordre", dit
saint Augustin.

La guerre sera peut-être de courte
durée mais elle sera terrible.
JULES ROMAIN.

Dans des églises de Paris

Depuis le commencement de la guer-
re, dit M. W. L. McAlpin, correspon-
dant parisien de l'"Evening News", de
Londres, l'Eglise bien connue de Notre-
Dame-des-Victoires, près de la Bourse,
est remplie de femmes qui prient pour
le succès des armées françaises et pour
l'heureux retour de leurs maris, de
leurs pères ou de leurs fils.

Depuis le début de la mobilisation
les autels de la Vierge ont été littéra-
lement assiégés par la pieuse multitude
et on estime qu'au cours de la dernière
semaine près de cent mille cierges ont
été brûlés pour attirer les bénédictions
célestes sur ceux qui sont allés au front.

Même les incrédules, comme les ca-
tholiques appellent les "unbelievers",
ont fait brûler plus d'un cierge, et dans
la foule qui tous les jours franchit le
seuil de ce sanctuaire, la grande dame
élégante coudoie l'humble "marchande
des quatre-saisons" qui pour observer
la tradition qui veut qu'aucune femme
n'entre tête nue à l'église, met sur sa
tête un mouchoir dont elle a noué les
quatre coins.

Le Linement-Minard guérit
les hémorrhoides, etc.

Le - Temps - Arrive

Les Rhumes, la Grippe

Pour prévenir les Rhumes et la Grippe qui attaquent presque toutes les gens, il faut avoir prémuni le système respiratoire surtout dans l'état de santé le plus parfait et alors quand bien même l'on serait exposé aux froids ou aux pluies de la saison nous n'en recevons aucun tort. Pour nourrir les cellules qui sont tout particulièrement situées dans les poumons où dans les organes respiratoires aucun remède simple ne pourra faire autant de bien que la préparation.

Huile Foie de Morue, Bourbon de miel

Nous vendons chaque année des quantités immenses de cette préparation, plus qu'ailleurs—et c'est dû aux soins avec lesquels nous choisissons les différents ingrédients qui entrent dans cette préparation. Une huile pure de foie de morue Norvégien, un vieux bourbon de qualité supérieure et le miel clarifié appelé Clover Honey. Prix 60 cents la chopine.

Cie des Pharmacies Leger

Moncton et Shediac

Lowther Hotel, MHERST, N. E.

Bonnes chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques.
Olivier T. Leger, propriétaire
24 octobre 1912

S. J. Vienneau,

chanteur public pour le Comté de Westmorland,
Saint-André, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille recevra sa prompte attention.—20 oct. 1911

Chapeaux & Modes

Mlle Leonie Doiro

annonce respectueusement au public qu'elle vient recevoir un superbe choix de CHAPEAUX et JODES du plus fin dernier goût qu'elle débitera à bon compte à son aimable clientèle. Grande ouverture et Etalage jeudi et vendredi de cette semaine. Venez tous.

Avis des Exécuteurs

Succession de feu M. Joseph Allaire

Avis public est par la présente donné que toutes les personnes endettées envers feu Monsieur Joseph Allaire, en son vivant marchand à Saint-Louis, comté de Kent, N.B., sont requises de régler immédiatement avec les exécuteurs soussignés, et ceux qui ont des réclamations contre la dite succession sont également requis de les produire immédiatement, dûment attestées sous serment, aux dits exécuteurs soussignés.

Daté à Saint-Louis ce 7^e jour de mars 1911
MARIE B. ALLAIRE,
JOSEPH B. MAILLET,
F. J. ROBIDOUX,
Exécuteurs testamentaire

8 mars—ac

Perdu

Le 17 août, entre Rogersville, N. B., et O'Leary, I. P. E., dans les chars ou dans le vapeur une bourse (wallet) contenant trente quatre piastres dont cinq en or. Celui qui la trouvera aura la bonté de me l'envoyer ou m'en donner avis et je le récompenserai.

EUSEBE GALLANT.
Duvard, I. P. E., 18 août 1914.—3ins.

H. H. HOUDE,

Medecin veterinaire,
Dentiste de cheval.
Shediac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

1711 1/2, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance
On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de \$1.25 par année et invariablement payable d'avance.

Annonces

Première insertion, 10c. par ligne
Pour chaque insertion subséquente, 5c. par ligne

Les insertions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shediac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 3 SEPTEMBRE 1914.

Retour de l'Europe de S. G. Mgr LeBlanc

La cathédrale de l'Immaculée-Conception, à Saint-Jean, était bondée de monde lundi soir quand Sa Grandeur Mgr LeBlanc, qui est arrivée à l'évêché lundi midi, après un voyage de 6 mois en Europe, donna la bénédiction du Saint-Sacrement et adressa la congrégation.

Sa Grandeur était visiblement émue quand Elle monta en chaire en présence d'une aussi nombreuse réunion de fidèles qui étaient venus lui témoigner leur joie de la revoir au milieu d'eux. Ce fut quelques moments avant qu'Elle pût trouver parole. «Je suis enivré de joie, dit-Elle, de me revoir encore au milieu de vous, et ses paroles, quoique brièves, n'en témoignaient pas moins la sincérité de sa joie.

Mgr LeBlanc dit qu'il a beaucoup joui de son voyage à travers le continent et à la Terre Sainte et qu'il fut assez heureux de voir son programme pratiquement rempli avant la déclaration de la guerre. Quoiqu'il eut quelques inconvénients, ce ne fut rien comparé à la mauvaise fortune que plusieurs autres ont dû endurer. Pendant ses six mois d'absence, sa santé fut des meilleures et aucun fâcheux incident ne s'est présenté, ce qu'il attribue aux bonnes prières des fidèles de son troupeau pour son retour sain et sauf.

Il parla de la mort du Pape Pie X. «Je l'ai vu trois semaines seulement avant sa mort. J'ai eu cinq ou six audiences avec lui, et quoiqu'il parût bien faible, personne ne songeait à une fin si prochaine. J'ai reçu la nouvelle de sa mort en Ecosse et j'en fus vivement impressionné. Nul doute, la guerre, dans laquelle les nations de l'Europe se sont engagées, a hâté sa fin.»

Sa Grandeur demanda à l'assistance de prier pour la fin prochaine des troubles européens, d'implorer pour que les rois et les gouvernants des différentes nations interviennent et empêchent les terribles massacres d'hommes qui ont déjà commencé et qui ne sont pas nécessaires. Avant de laisser la chaire, il lui donna sa bénédiction.

Sa Grandeur présida ensuite à la bénédiction du Très Saint Sacrement et était assistée par le très Révé W. F. Chapman, V. G., maître des cérémonies, le Révé Wm. Duke, diacre, et le Révé J. J. O'Donovan, sous-diacre. Le sanctuaire et l'église entière étaient en deuil pour le défunt pontif et étaient décorés en noir, pourpre et en or.

Mgr LeBlanc fit la traversée sur le Franconia, de la ligne Cunard, qui arriva à Boston dimanche. La traversée fut très agitée, la mer étant houleuse.

Parlant de ses expériences en Europe en rapport avec la guerre, Mgr LeBlanc dit que lorsqu'il était en France il s'est enquis de la situation et deux jours avant la déclaration de la guerre il laissait la France pour se rendre en Angleterre, évitant ainsi beaucoup de difficultés. La fermeture des hôtels néanmoins, fut pour lui un grand inconvénient, comme ce le fut pour tous les autres voyageurs sur le continent.

Le gouverneur général passe à Moncton en route pour Halifax

Son Altesse Royale, le duc de Connaught, passait à Moncton dimanche après-midi, en route pour Halifax. Le gouverneur général voyageait par train spécial via le C. P. R. et l'I. C. R. Ce train se composait de quatre convois. Il était accompagné par son secrétaire privé seulement, le Cap. Newcombe. Le gouverneur se rendait à Ha-

lifax pour y faire l'inspection des fortifications et des conditions militaires dans la ville de garnison.

Son Altesse descendit de son convoi pendant quelques instants et se promena sur la plate-forme avec son secrétaire où quelques cents citoyens lui firent une réception enthousiaste. Aux applaudissements qui saluèrent son arrivée, le gouverneur général répondit par des saluts et des sourires reconnaissants. Les citoyens l'accablèrent avec enthousiasme et quand le train fit son départ, le gouverneur se tenant sur l'arrière-plate-forme du convoi, la foule lui donna des vivats et chanta "Dieu Sauve le Roi". Son Altesse tenait son chapeau à la main jusqu'à ce qu'elle fut dépassée la traversée de la rue principale. Le gouverneur s'en retournait lundi à la capitale.

QUESTIONS ET REPONSES

Nous avons posé deux simples petites questions à "l'Acadien" au sujet des élections de Manitoba, à savoir :

"Combien de députés catholiques et Canadiens-Français ont été élus aux dernières élections provinciales de Manitoba pour appuyer le chef libéral, M. Norris ?

"Combien de ces députés ont été élus comme partisans de M. Roblin, le chef conservateur ?

Au lieu de répondre à ces questions, le rédacteur de "l'Acadien" se laisse aller à des excès de colère et contre nous et contre le MONITEUR. Les tempêtes de "l'Acadien" ne nous émeuvent pas : elles ne sont pas dangereuses. Puisque "l'Acadien" n'en a pas le courage, nous allons nous-mêmes répondre à ces questions et le public saisira bien la raison qui fait qu'au lieu de répondre à nos questions ce journal tient à donner le change aux idées en faisant du patriotisme outré et en nous lançant ces gros mots.

Voici la réponse à la première question. Pas un seul député catholique canadien-français n'a été élu pour appuyer M. Norris, le chef libéral.

Et la réponse à la deuxième question : Tous les députés catholiques canadiens-français au nombre de six ont été élus comme partisans du premier ministre Roblin, le chef du parti conservateur.

Vous voyez maintenant comment il arrive que "l'Acadien", qui s'est réjoui bruyamment des succès de M. Norris, le successeur de M. Greenway, n'ait pas eu le courage de répondre aux deux questions raisonnables que nous lui avons posées ; les réponses que nous avons données sont la condamnation éclatante de la conduite du journal de Moncton.

"l'Acadien" veut-il que nous lui mettions sous les yeux l'opinion exprimée par "l'Action Sociale", le grand journal catholique de Québec fondé sous la direction de Son Eminence le Cardinal Bégin, sur la conduite des journaux qui, comme "l'Acadien", se sont réjouis des succès comparatifs de M. Norris ? Qu'il dise le mot et nous la publierons pour son édification.

Nous trouvons amusant l'appel de "l'Acadien" de faire trêve à la politique pour des motifs patriotiques. Né et mis au monde pour des fins politiques, ce journal, tout en prétendant s'abstenir par pur patriotisme de discuter la politique, fournit lui-même à ses lecteurs la preuve de sa duplicité en publiant des articles imprégnés de la partisanerie politique la plus effrontée.

VERITE.

Nouvelles de la capitale

Ottawa, 24 août 1914.

La session d'urgence nécessaire par la guerre européenne a été prorogée samedi avec la même simplicité qui avait caractérisé son ouverture. Le gouverneur général avait revêtu l'uniforme militaire en khaki, de même que son entourage, et on a remarqué que la duchesse de Connaught et l'aprincesse Patricia, sa fille, ne portaient aucun ornement, absolument rien qui révélât leur éminente position. Il fut aussi remarqué qu pour la première fois sir Wilfrid Laurier se mêla avec les députés pour entendre le discours du trône. C'est un geste qui montre la tension des esprits.

Le parlement a revêtu le gouvernement de pouvoirs étendus justifiables seulement en temps critique. L'administration est autorisée à prendre des mesures pour la défense du pays et assurer le bon ordre, y compris l'arresta-

tion, la détention, l'exclusion et la déportation des individus suspects. Le contrôle des ports et des navires, de la transportation par terre, dans l'air, et par mer ; le contrôle de la propriété des importations et les exportations, et les manufactures. Le gouvernement est également autorisé à échanger le système monétaire pour faire face à toutes les éventualités, et à lever de nouveaux impôts pour rencontrer les dépenses extraordinaires du moment.

Il a été passé une loi autorisant la levée et l'administration d'un fonds patriotique canadien pour le soulagement et le maintien des familles des volontaires enrôlés dans la milice active.

Pas un mot de partisanerie politique n'a été entendu pendant toute la session. La hache de la guerre a été enterrée par les deux partis, et personne ne s'en est trouvé plus mal. C'est un peuple uni qu'il faut en temps de conflit, c'est de là que vient la force pour résister à l'ennemi commun. Un bœuf dur fardeau va nous tomber sur l'échine, car, d'après le général Kitchener commandant-en-chef des armées britanniques, cette guerre pourrait bien durer trois ans ou même plus. Il faut donc nous presser les uns sur les autres pour ne pas tomber.

Dès le départ pour le théâtre de la guerre du premier contingent de 20,000 volontaires canadiens, un autre corps expéditionnaire de la même force sera levé à travers le Canada. Il est possible que le recrutement ne cessera pas avant que 100,000 de nos militaires aient traversé la mer. L'armée allemande est innombrable, bien disciplinée et fort brave, et l'armée française et anglaise réunie ne pourra peut-être pas la conquérir sans le secours des troupes coloniales.

Le gouvernement s'occupe de la question de confisquer toutes les propriétés détenues au Canada par les allemands et autrichiens qui ont pris fait et cause pour leur pays respectifs dans la présente guerre. Ceci ne s'applique pas à ceux qui se sont faits naturalisés et qui restent tranquilles. Mais beaucoup d'allemands des vieux pays possèdent de grandes propriétés foncières et minières au Canada, et celles-ci vont naturellement retourner à la couronne. L'ennemi ne doit pas avoir de place ici.

Toutes les villes, paroisses et villages du Canada sont invités par son altesse royale le gouverneur général d'établir dans leur sein un comité local pour solliciter des souscriptions au Fonds Patriotique Canadien, dont l'objet est de maintenir les femmes et les enfants de ceux qui s'en vont combattre les combats de la France et de l'Angleterre. L'hiver prochain va être rude pour ces familles privées de leur gagne-pain, et à moins que le public ne vienne à leur aide, la plupart vont traverser une période de misère noire. N'oublions pas que nos volontaires s'en vont se battre pour nous tous, pour protéger nos biens, nos institutions, notre vie nationale. Aider à leurs familles pendant leur absence au champ d'honneur, c'est le cri de tout cœur bien né. Le soldat pauvre sera aussi apprécié que le dollar du riche. Le foyer de chacun est en danger ; à chacun de contribuer au bien-être des familles de nos courageux défenseurs.

On donne la liste suivante des larges contributions individuelles au fonds de guerre :

M. Gault, Montréal,	\$500,000
M. Ross, Montréal,	500,000
M. Eaton, Toronto,	100,000
C. P. R.,	100,000
Banque de Montréal,	100,000
Banque de Commerce,	50,000
Banque Royale,	50,000
Hiram Walker & fils,	50,000
Cie de tabac Impérial,	20,000
Cie électrique de Montréal,	10,000

27 août 1914.

Une messe solennelle de requiem pour le repos de l'âme de feu Sa Sainteté Pie X a été chantée ce matin à la basilique par Mgr Stagni, délégué du Saint Siège au Canada. La vaste église était remplie de monde et la cérémonie a duré trois heures. On a remarqué la présence du représentant du duc de Connaught, plusieurs membres du cabinet fédéral, sir Wilfrid Laurier, et les principales familles françaises et anglaises.

Le Rév. Sylvestre Arsenault, du P. Noia-Nord, est l'hôte depuis quelques jours de M. Thomas Babin à la maison

de campagne de celui-ci aux Chats. Le révérend Père a chaudement reçu par ses vieux amis d'ici.

—O—

Les nouvelles reçues du théâtre de la guerre depuis quelques jours ne sont pas réjouissantes. Mais il ne faut pas oublier que dans le moment l'armée belge, française et anglaise lutte un contre deux. Cela ne peut durer longtemps, cependant ; car les forces allemandes subissent des pertes énormes sur chaque pouce de terrain qu'elles gagnent. A ce prix là, ses présents succès vont bientôt tourner en sérieux revers.

Une série de miracles

Dans la belle page qu'il avait intitulée : "Sur les ruines de la Metz française", M. Maurice Barrès nous montrait, il y a peu d'années, l'Allemand aux aguets, toujours prêt à bondir sur nous, tout en protestant de ses sentiments pacifiques ; mais, ajoutait-il, "Je compte sur une série de miracles, car l'histoire de France est un défi à la raison."

En effet, comment pourrait-on jamais désespérer de l'avenir, quand on relit les chapitres de la glorieuse histoire de notre pays ?

La prophète est peut-être une science certaine, quand il s'agit de la marche des maladies qui affligent l'humanité, mais la doctrine hippocratique est en défaut quand il est question de la France. Vains sont les pronostics, s'il s'agit de la nation capétienne.

La France ! mais cent fois, après de terribles désastres, elle s'est ressaisie, elle a retrouvé soudain des forces nouvelles, et un plus impétueux courage. Dieu avait suscité l'homme nécessaire.

N'était-ce pas la dernière armée de la France que dirigeait Villars, lorsqu'il battit à Denain le prince Eugène ? Quand Jeanne d'Arc—la bienheureuse—parut à la petite cour de Chinon, les Anglais n'osaient-ils pas la plus grande partie de notre territoire ? Bedford n'était-il pas Régent de France pour le roi Henri IV ?

La Puçelle délivra Orléans et y entra triomphalement six semaines après avoir revêtu l'armure donnée par le Roi. Aurait-elle pu conduire, si elle n'avait eu de la foi, la campagne qui se termina par l'écrasement de Talbot à Patay ?

Bayard n'était pas seulement le chevalier sans peur et sans reproche ; il mérita d'être appelé le "Sauveur de la France" lorsqu'il défendit contre cent mille Impériaux cette ville de Mézières qui constituait la seule défense de Paris.

Et pour ne parler que d'une guerre relativement récente, n'avons-nous pas au début de la campagne de Crimée, essayé un échec grave lorsque Pélissier essaya vainement, malgré l'impétuosité de ses troupes, d'emporter Malakoff ?

Cette nouvelle avait produit en France la plus douloureuse émotion, mais l'armée ne fut point ébranlée. Dix mois plus tard, un second assaut avait lieu, conduit par Bosquet qui avait sous ses ordres MacMahon, Dulac et Lamortier. L'artillerie était sous la direction de Le Boeuf, le futur ministre de la guerre, et les Anglais marchaient de leur côté contre le grand Redan.

L'action, qui fut extraordinairement violente, avait commencé à l'aube. Le soir, à cinq heures, nos troupes étaient victorieuses.

Que de faits analogues ne pourrions-nous citer ! On l'a dit avec raison : la France est le seul pays du monde où une oeuvre comme celle de Jeanne d'Arc pouvait s'accomplir. Et c'est pourquoi les Français catholiques—s'ils ne vont pas aussi loin que M. Maurice Barrès et s'ils ne "comptent" pas sur des miracles—les espèrent, du moins, fermement de la miséricorde divine...

J. MANTENAY,

"Le Soleil" de Paris.

Cheap fares to the Quebec Exhibition

In connection with the Quebec Provincial Exhibition at Quebec City, August 3rd to Sept. 5th, special fares will prevail on the Intercolonial Railway. Return tickets at first class one way fare will be issued from all stations west of and east of Aug. 29th and Sept. 1st. All tickets good to return Sept. 7th.

LA GUILLAUME PAR

Il se serait dit un million d'espérant arrivée de "Co". Les alliés, Londres, 28.

directs du Kaiser allemand, qui se million d'hommes re française av ecées par Tou haix, d'où les g après avoir de pendant que le les tranchées."

Voilà l'histoire graphiée d'Ost au "Daily Exp. laissé passer ap ponsabilité. semble douter, publie sous le Lille".

"Si" correspond ant, il n'est pas qais se sont des positions nouveaux renf chaîne promi

Il semble bie che de dire e pourrait s'ap lie, à la premi même de M. S France pour arer à Personne ne d Allemagne de Paris, la Russie n'en fr gagner.

Tout le Kaiser e l'attaque de ge, il voudra France pour Cosmes. M. Russie que les d'ator c'est pour brillante pour alligés à l'og que les g nent en réhi se.

UN EXAMEN PAL

Londres, 28 militaire du tution à la

"La nouve donné la ligne Chambrai fendre Malakoff fortement dant quelq ressources.

La région et la Seine probable arvier Mezier sera pris, ou la Meuse ent tout le systè res de l'est d si les armées rient à celle rostra plus p laises de Chu

"Si cette foudre, il dev trer dans La sont pourvus nentes, mal eore rendus B

"La ligne doi s'attendre pante vers le faillira proba "Nous avon tende à des s. nous ne re décisive, nous bases sur la de la Somme sud, soit vers

"Si nous e prendre l'offe Allemands v pourront éab le long du d tenir constan "Nous dev par une cont projecteurs é les di ment nou avions. Les

de celui-ci aux P...
Le révérend Père...
qui par ses vieux amis

—O—
s requies du théâtre de la
quelques jours ne sont
tes. Mais il ne faut pas
dans le moment l'armée
se et anglaise lutte un
Cela ne peut durer long-
tant; car les forces alle-
ment des pertes énormes
ence de terrain qu'elles ga-
prieux là, ses présents sue-
ot tourner en sérieux re-

erie de miracles

le page qu'il avait intu-
ruines de la Metz fran-
aurice Barrès nous mon-
peu d'années, l'Allemand
aujourd'hui prêt à bondir sur
protestant de ses senti-
ments; mais, ajoutait-il,
ur une série de miracles,
le France est un défi à la

ument pourrait-on jamais
l'avenir, quand on relit
de la glorieuse histoire de

est peut-être une scien-
quand il s'agit de la mar-
chies qui affligent l'humani-
octrine hippocratique est
and il est question de la
as sont les pronostics, s'il
ation capétienne.

! mais cent fois, après
sastres, elle s'est ressaisie,
é soudain des forces nou-
plus impétueuses courage,
sest l'homme nécessaire.
as la dernière armée de
e dirigeait Villars, l'ars-
Denain le prince Eugène ?
ne d'Arc—la bienheureu-
a petite cour de Chinon,
e possédaient-ils pas la
artie de notre territoire ?
il pas Régent de Fran-
Henri IV ?
délivra Orléans et y entra
ut six semaines après
l'armure donnée par le
elle pu conduire, se
haut, cette foudroyante
se termina par l'écrase-
ot à Patay ?

ait pas seulement le che-
ur et sans reproche; il
appelé le "Sauveur de la
n'il défendit contre cent
cette ville de Mézières
la seule défense de Pa-

parler que d'une guerre
écrite, n'avions-nous pas
campagne de Crimée, es-
grave lorsque Pissier
ment, malgré l'impétuosité
s, d'emporter Malakoff ?

le avait produit en Fran-
culoureuse émotion, mais
point ébranlé. Dix
il, un second assaut avait
ar Bosquet qui avait sous
Mahon, Dulac et Lamot-
tillerie était sous la di-
Boeuf, le futur ministre
et les Anglais marchaient
contre le grand Redan.

il fut extraordinairement
commencé à l'aube. Le
sures, nos troupes étaient
analogues ne pourrais-
l'a dit avec raison: la
seul pays du monde où
comme celle de Jeanne
s'accomplir. Et c'est
français catholiques—s'ils
aussi loin que M. Maurice
ne "comptent" pas sur
les, espèrent, du moins,
la miséricorde divine...

J. MANTENAY,
Paris.

to
Qu bec Exhibition

with the Quebec Pro-
duction at Quebec City,
Sept. 5th, special fares
for the International Rail-
ways at first class one
issued from all sta-
East on Aug. 29th and
tickets good to

LA GUERRE

GUILLAUME EST AFFOLE
PAR L'INVASION RUSSE.

Il se serait élané en personne avec
un million d'hommes vers Roubaix,
espérant atteindre Paris avant l'ar-
rivée de s'Cosques à Berlin.
"Les alliés finiront par gagner."
Londres, 28 août.—"Sous les ordres
directs du Kaiser, la grande armée al-
lemande, qui se chiffre, pense-t-on, à un
million d'hommes, a franchi la frontiè-
re française avançant en marches for-
cées par Tournai, Courtrai, Rou-
baix, d'où les garnisons se sont retirées
après avoir démantelé les fortifications
pendant que les citoyens remplissaient
les tranchées."

Voilà l'histoire extraordinaire télé-
graphiée d'Ostende par Alfred Stead,
au "Daily Express" et que la censure a
laissé passer après avoir dégagé sa res-
ponsabilité. L'"Express" lui-même
semble douter de cette dépêche qu'il
publie sous le titre: "Le mystère de
Lille".

"Si cet étrange récit est vrai, dit le
correspondant militaire de l'"Express"
il n'est pas alarmant, car si les Fran-
çais se sont retirés en bon ordre dans
des positions fortes où ils attendent de
nouveaux renforts, le succès de la pro-
chaine rencontre est nullement com-
promis."

Il semble bien qu'une tactique se ca-
che derrière l'abandon de Lille, qui
pourrait être pris pour un acte de fol-
lie, à la première vue. Dans la dépen-
sance de M. Stead, on voit que les
Français ont pris leurs précautions
pour parer à l'avance des Allemands.
Personne ne doute ici que, même si les
Allemands se rendaient sous les murs
de Paris, la France, l'Angleterre et la
Russie n'en finiraient pas moins par
gagner.

Tout semble indiquer d'ailleurs, que
le Kaiser est affolé par la rapidité de
l'attaque des Russes et que pris de ra-
ge, il voudrait absolument écraser la
France pour se hâter à la rencontre des
Cosques. Mais il est probable que la
Russie sera maîtresse à Berlin avant
que les Teutons soient rendus à Paris.
C'est pourquoi la situation est encore
brillante pour les alliés, malgré les re-
tardements aux Belges et que chaque
fois que les Français retraitent, ils ga-
gnent en réalité une victoire silencieu-
se.

UN EXAMEN DE LA SITUATION PAR LE "TIMES"

Londres, 28 août.—Le correspondant
militaire du "Times" exposant la si-
tuation à la frontière française, dit:
"La nouvelle que les alliés ont aban-
donné la ligne allant de Leateau à
Chambrai montre qu'on a cessé de dé-
fendre Mauberge à Lille et que ces deux
forteresses ont été abandonnées pen-
dant quelque temps, à leurs propres
ressources. La nécessité de maintenir
la région entre la Scheldt et Chambrai
et la Sambre, près de Leateau, est
probablement due à la nécessité de con-
server Mézières. Une fois que ce point
sera pris, ou que l'on aura pénétré dans
la Meuse entre Mézières et Verdun,
tout le système de défense des frontiè-
res de l'est de la France s'écroulera et
si les armées de campagne sont infé-
rieures à celles de l'ennemi, il ne leur
restera plus qu'à traîner vers les fa-
laises de Champagne."

"Si cette ligne était doublement dé-
fendue, il devrait être difficile de péné-
trer dans Lafère, Laon et Reims qui
sont pourvus de fortifications perman-
entes, mais nous n'en sommes pas en-
core rendus là."
"La ligne de Leateau à Chambrai
doit s'attendre à une attaque encep-
pante vers le nord, mais cette tactique
faillira probablement."
"Nous avons bien droit de nous at-
tendre à des succès aujourd'hui, mais
si nous ne remportons pas une victoire
décisive, nous devons abandonner nos
basses sur la rive nord de l'embouchure
de la Somme et nous en aller plus au
sud, soit vers le Havre ou Cherbourg."

"Si nous sommes incapables de re-
prendre l'offensive et de repousser les
Allemands vers le nord, les Allemands
pourront établir des stations aériennes,
le long du détroit de Douvres et nous
tenir constamment en surveillance."
"Nous devons nous opposer à cela
par une contre-attaque au moyen de
projecteurs électriques et de canons
à longue portée. Les sportsmen
de l'ouest nous entraînent à tirer sur les
avions. Les Allemands monteront aus-

si leurs plus lourds dans le premier
port qu'ils prendront et ils se retran-
cheront de nouveau sur les hauteurs de
Boulogne.

"Soyons au moins contents d'une
chose. Les financiers, les doctrinaires
et les lunatiques, qui voulaient nous
pourvoir d'un tunnel sous la Manche,
seront une fois pour toutes réduits au
silence."

Londres, 28 août.—Le "Chronique"
commentant aujourd'hui la situation
dit:

"Depuis le grand désastre qui a été
infligé aux alliés en Belgique la censure
a imposé aux journaux un plus grand
silence encore qu'auparavant."

"Par un message envoyé il y a 24
heures par l'ambassade française dis-
sant qu'on se battrait entre Cambrai et
Leateau, il est évident que les Fran-
çais ont été repoussés au-delà de la li-
gne de leurs forteresses de frontière, et
à un endroit situé au moins vingt milles
en arrière."

"Il n'y a plus désormais d'obstacle
sérieux entre les Allemands et Paris.
Dans les circonstances, il n'est pas sur-
prenant que le ministère ait démission-
né dans de pareilles circonstances et
qu'il se soit reconstitué sous forme de
comité du salut public."

"Dans l'intervalle, comme si la me-
nace d'un siège de Paris les faisait dé-
jà frémir, ils ont nommé un command-
ant en chef de la ville et de la garni-
son."

SUCCES DE LA FLOTTE ANGLAISE.

New-York, 29 août.—Un câblegram-
me envoyé de Londres à la Tribune de
New-York, dit:

"La flotte anglaise vient de rempor-
ter une victoire éclatante sur sa rivale
la flotte allemande."

"Avec le courage et l'audace qui ont
toujours caractérisés les officiers an-
glais qui souvent se sont jetés désespé-
rément sur un ennemi que raisonnable-
ment ils auraient dû fuir, les amiraux
Beatty, Christian et Moore ont con-
duit les opérations autour de l'île He-
ligoland qui ont amené le combat naval
de la journée d'hier. L'Allemagne
avait plusieurs de ses vaisseaux de
guerre dans le voisinage de l'île He-
ligoland qui attendaient l'approche de
la flotte anglaise. La rencontre a eu
lieu hier."

"Le triomphe des Anglais est com-
plet. Le rapide croiseur allemand
Wainz, un autre de la classe Koeln en
troisième dont le nom est inconnu ont
été détruits ainsi que deux torpilleurs."
"L'histoire de cet événement n'est
cependant pas complète. Mais il est
d'évidence que les deux flottes recher-
chaient l'ennemi et cherchaient une at-
taque."

"La flotte anglaise comprenait une
escadre de bataille, des croiseurs rapi-
des, des torpilleurs et des sous-marins.
Le vice-amiral Sir David Beatty, le
plus jeune des amiraux anglais com-
mandant l'escadre des croiseurs de ba-
taille qui comprenait les unités suivan-
tes: The Lion, the Queen Mary, the
Princess Royal et the New Zealand."

A Sir David Beatty a été l'honneur
et l'occasion qui le feront, lui et ses of-
ficiers, les hommes envoyés de la flotte
entière, car à lui revient la conduite des
opérations sous les ordres immédiats de
Sir John Jellicoe, le commandant en
chef des flottes anglaises.

"Sir David Beatty est l'un des offi-
ciers les plus brillants parmi ceux de
sa Majesté. Avec lui étaient les ami-
raux A. G. Moore, A. H. Christian, les
commanders R. J. B. Keyes, Reginald
C. Tyndal et William E. Goodenough."
"La victoire a été pleine et entière et
la flotte anglaise a souffert très peu
dans cet engagement. Pas un de ses
navires n'a été coulé."

"L'efficacité du tir des canons an-
glais est à noter d'une manière toute
spéciale. Pas un seul croiseur alle-
mand n'échappa au désastre et seuls les
torpilleurs et sous-marins réussirent à
s'enfuir."

"Les dommages subis par les na-
vires anglais sont insignifiants et le nom-
bre d'hommes blessés ou tués est peu
considérable."

"L'importance de ce coup d'audace
de la flotte anglaise est dans le fait
qu'elle passa devant les forteresses for-
midables allemandes de l'île Heligoland
et qu'elle engagea la lutte avec les Al-
lemands dans l'embouchure de l'Elbe,
en plein territoire allemand."

"Le rapide croiseur protecteur Wainz
était l'une des quatre unités de sa clas-
se. Son équipage était de 380 hom-
mes. I avait des canons de quatre pou-

ces et était très équipé.

"L'admiral Sir David Beatty com-
mandant les flottes anglaises engagea
la bataille à bonne heure hier matin. Le
Wainz, un croiseur allemand, fut cou-
lé après une demi-heure de combat par
l'escadre des croiseurs rapides anglais
et quelque temps après un des croiseurs
de la classe Koeln."

"Dans la mêlée générale deux torpil-
leurs allemands furent coulés pendant
qu'un certain nombre d'autres furent
fortement endommagés."

"Un croiseur en feu réussit à pren-
dre la fuite mais l'on présume qu'il a
dû aller s'échouer sur la côte et qu'il
est pratiquement hors de combat."

"L'escadre anglaise, suivant une dé-
pêche semi-officielle, quoiqu'attaquée
par les torpilleurs et les sous-marins et
sans cesse menacée par les innombra-
bles mines flottantes n'a subi aucun
dommage sérieux. Le croiseur Ame-
thyst et un torpilleur furent quelque
peu endommagés au-dessus de leur li-
gne de flottaison, mais ils soutinrent la
lutte jusqu'à la disparition des navires
allemands. Les pertes de vie chez les
Anglais sont peu nombreuses."

"Une dépêche par télégraphie sans
fil envoyée par l'un des croiseurs dit
qu'il s'avance vers un des ports an-
glais avec les blessés de ce combat."

"Seuls les stratèges s'attendaient à
ce que la flotte anglaise prenne l'of-
fensive. Le peuple en général croyait
que la flotte se contenterait d'empê-
cher l'ennemi de sortir des mers alle-
mandes et se garderait d'aller les trou-
ver sur son terrain."

"Les officiers anglais, sachant que
l'occasion était favorable pour tenter
un coup de fortune, l'ont saisie et ont
remporté une victoire qui leur fait
honneur et qui coûte très peu cher à la
patrie."

"La nouvelle, répandue à Londres,
comme traînée de poudre, créa un
enthousiasme et une joie dans tous les
cœurs."

"Le peuple est content de cet ex-
ploit de la flotte et en attend d'autre.
La nouvelle a été annoncée dans tous
les endroits publics."

On s'est livré à des démonstrations
de joie dans toutes les villes et villa-
ges de la Grande-Bretagne en appre-
nant la bonne nouvelle."

Paris, 29.—Un communiqué officiel
a été érigé par le département de la
guerre et affiché à tous les endroits
publics. On y lit:

"La situation au front de l'armée
du département de la Somme (au
nord-ouest de la France) aux Vosges
demeure la même que celle d'hier et
de jeudi."

"Les armées allemandes semblent
avoir ralenti leur marche."

"L'inaction apparente des armées tel
qu'indiquée dans le bulletin officiel
est expliquée par l'épuisement des
combattants des deux côtés. Les per-
tes des deux côtés sont considérables,
tout spécialement celles des Allemands."

Pour donner un exemple des pertes
allemandes, un prisonnier raconte que
les deux régiments allemands, le 112e
et le 143e, ont été tellement décimés
qu'ils ne forment plus qu'un seul ré-
giment où l'on ne compte plus que
soixante hommes."

LE SUCCES DES RUSSES

S.-Petersbourg, 29 août.—Les for-
ces russes approchent de la fortres-
se de Koenigsberg et ont délogé les
avant-postes de la garnison. Le com-
mandant de la ville allemande Marien-
bourg, l'ancien siège de l'ordre Teu-
ton, sur la rivière Vistule, a ordonné
aux habitants de la ville et des villa-
ges environnants de se retirer hors des
lignes de combat. On fortifie Worth
avec une activité fiévreuse et on ino-
ne les champs où se trouvent encore
les moissons debout. Il est rumeur
que l'armée alsacienne, sous le com-
mandement du grand Duc Frédéric de
Bade, viendra renforcer l'armée alle-
mande de la Prusse Orientale."

Dans la Galicie, les Russes avancent
rapidement et sont maintenant près
de l'Emberg. Ils combattent avec suc-
cès, à Tomaszow, sur la frontière. On
rapporte que les Autrichiens amènent
des renforts, mais ces renforts ne de-
vraient pas être bien considérables,
après les défaites subies par les Au-
trichiens dans leurs rencontres avec
les Russes."

Les derniers rapports de Koenigs-
berg annoncent que cette place est
tombée entre les mains des Russes."

LE PLAN DES ALLIES

Londres, 29 août.—L'expert mi-
litaire du "Times", dans son article, rai-
sonne sur la guerre et conclut ainsi

qu'il suit:

"Les alliés ont à développer à l'est
et à l'ouest des tactiques différentes.
En France et en Belgique, il s'agit
pour eux de dresser devant la marche
envahissante des Allemands une mu-
raille infranchissable de baionnettes.
En Prusse orientale, il suffit de mettre
en marche la formidable armée russe."

En France seule, une chance ines-
pérée pourrait nous permettre d'écraser
définitivement l'invasisseur. Nous
devons combattre pied à pied et dans
la mesure du possible, retarder la mar-
che en avant des Allemands."

L'Allemagne, pour réussir, doit frap-
per rapidement la France à mort."

Le rôle des Russes dans cette guerre
est le plus brillant. Ils doivent se ren-
dre à Berlin d'ici une couple de mois."

Si à cette époque nous tenons encore
tête aux Allemands, si les Serbes conti-
nuent à pousser les Autrichiens la ba-
ionnette dans les reins, alors nous au-
rons obtenu le résultat que nous cher-
chons. Notre tactique aura été couron-
née d'un plein succès."

Londres, 29 août.—Une dépêche de
Ternouzen au "Post" décrit le sac de
Louvain. D'après cette dépêche, plu-
sieurs citoyens auraient été tués, ainsi
que des femmes et des enfants. Les
Allemands n'auraient pas même éparg-
né les religieux fussent-ils américains
ou anglais."

Tous les édifices publics ont été ras-
sés. La dépêche ajoute qu'une délégation
composée de MM. Vandervelde,
Hymans, Goblet d'Alviella, tous mini-
stres d'Etat, ira bientôt aux Etats-Unis
faire connaître au gouvernement amé-
ricain les atrocités dont se sont rendus
coupables les Allemands."

Rotterdam, 29 août.—Le "Nieuwe
Courant" dit que les citoyens d'Anvers
redoutent une autre visite, non pas
seulement d'un seul, mais de toute une
flottille de dirigeables. Les habitants
des maisons qui avoisinent le palais
royal sont sur leurs gardes."

Le yacht royal est toujours sous va-
peur et au premier signe de trouble la
reine et les princesses partiront pour
l'Angleterre."

Londres, 29.—D'après une dépêche
de Milan, les vaisseaux de guerre fran-
çais et anglais, appuyés par les ca-
nons monténégrins, ont repris le bom-
bardement des forts autrichiens à Cat-
taro, jeudi soir. Une petite escadre re-
tirée à l'île de Cherso a tenté de faire
une sortie, mais sans succès."

LA SITUATION EST CRITIQUE.

Londres, 29 août.—Une note de ré-
action du "Daily Mail" au sujet de la
concentration des Allemands, en force
énorme, pour écraser l'armée Kitchener
anglaise dit:

"L'Allemagne a attaqué les soldats
anglais à trois contre un et nous pou-
vions être fiers des héros; mais la si-
tuation est très critique. La France a
fait tout en son pouvoir. La Russie ne
peut aider sauf par une pression indi-
recte. La Grande-Bretagne seule peut
trouver plus d'hommes et les trouver,
elle doit. La nation doit se préparer
sur une échelle colossale et doit envoyer
tous les hommes et tous les canons
dont on peut disposer ici vers le point
stratégique le plus important, en Fran-
ce."

Londres, 29 août.—Le correspondant
du "Post" à Paris considère que la chu-
te de Longwy ne constitue pas une flé-
trissure pour l'armée française. C'est
une forteresse de second ordre, ses plus
gros canons ont été enlevés il y a quel-
ques années. Conséquemment on doit
lui faire des mérites d'avoir résisté
pendant 3 semaines. Le correspondant
dit que la moitié de la garnison était
tuée ou blessée; sa résistance, étant
donnée ces conditions, constitue donc
un bel exploit."

RECIT EMOUVANT

Londres, 29 août.—Une dépêche de
Paris à l'agence Reuter, rapporte qu'un
officier des Zouaves français, après
avoir été blessé et transporté à l'hôpi-
tal, a fait connaître ses impressions
ainsi:

"Mon régiment," a-t-il dit, "a pris
part à la lutte lors de l'engagement de
Charleroi où la garde impériale alle-
mande a souffert gravement. J'ai été
surpris du manque d'efficacité de l'ar-
tillerie allemande. Leurs obus en s'ou-
vrant produisaient une série d'explo-
sions terribles, mais ils causaient bien
peu de dommages. Les soldats, s'aper-
cevant bientôt que les obus allemands
faisaient plus de bruit que de domma-
ge, finirent par ne plus les craindre.
Un homme qui fut atteint dans le dos
pas un éclat d'obus n'a eu à souffrir

(Suite à la 6e page)

QUEST-CE QUE CALYPSO

C'était premièrement en Mythe-
logie la reine d'une île grecque—
mentionnée par le grand Fénélon
dans son roman "Télémaque".

Aujourd'hui c'est le nom donné
à un assortiment sans pareil des
produits du parfumeur SEELEY
de New York. Quelque chose de
supérieur à tout ce que nous con-
naissions, et nous sommes heureux
de pouvoir annoncer à nos clients
que nous avons le contrôle absolu
de tout ce grand assortiment CA-
LYPSO. Nous l'avons obtenu
avec quelques sacrifices afin de pré-
senter à notre clientèle quelque
chose d'un grand mérite.

Cet assortiment comprend entre
autres choses: les parfums CALYPSO,
les eaux de Toilette, Crème
pour Massage, Poudres et Pâtes
dentifrices, Poudres de Riz, Pou-
dres de Talc, et tout un assorti-
ment des plus merveilleuses prépa-
rations de l'art du Parfumeur, que
nous aurons grand plaisir à démon-
trer quand vous entrerez aux

PHARMACIES LEGER,
Moncton et Shédiac.

D. H. LEGER
Encanteur pour le comté de Kent et Westmor-
land.

Grand'Digüe, N. B.

A. A. LeBlanc
Encanteur pour le comté de Kent,
Saint-Antoine, N. B.

8 octobre 1913—27.

Primes à gagner

Nous donnerons à tous nos clients
achetant argent comptant des magnifi-
ques primes, bijouteries, jons, épi-
glettes, chaînes de montres, etc.
D'abord nous donnerons pour chaque
achat des bons, et quand ils auront
acheté pour un certain montant nous
leur donnerons une prime.

Donc nous invitons le public à venir
gagner des primes et nous vendrons
aussi bon marché que n'importe quel
magasin.

Nous réduisons nos sweaters et toutes
les marchandises d'hiver, chemises de
saine, etc., chaussettes de feutre à très
bas prix d'ici à la fin de février.

N'oubliez pas les primes ou présents
que vous aurez à gagner en venant ache-
ter ici.

J'aime à faire savoir surtout aux da-
mes que je viens de recevoir une caisse
de belle indienne, coton fin et coton
jaune à la livre.

Venez au plus tôt voir et acheter.
MME ARTHUR LEGER,
Saint-Joseph N. B.

Philippe B.
Belliveau

Barachois
Marchandises générales

Le soussigné annonce qu'il a
transporté son magasin au Ba-
rachois dans la bâtisse de M. Am-
broise Cormier, tout près de l'é-
glise, où il sera heureux de ser-
vir tous les clients qui se pré-
senteront. Il invite respectueu-
sement le public à lui faire une
visite et demander ses prix avant
d'acheter ailleurs.

PHILIPPE B. BELLIVEAU.
Barachois, 22 août 1914.

Compagnie
O. M. Melanson,
Limitée.

Draps,
Draps,
Draps!

Notre assortiment de
Draps est maintenant
au complet.

Nous avons les patrons
les plus nouveaux, les
qualités sont excellen-
tes, les prix modérés.

Venez nous visiter et
nous serons des plus
heureux de vous mon-
trer notre assortiment
de

DRAPS

et vous serez convain-
cus qu'il est de votre in-
térêt d'acheter chez

Compagnie O.M. Melanson,
LIMITÉE.

Un mot de nos *Swea-
ters* pour hommes, fem-
mes et enfants, que nous
exposons à ce moment
Dernières modes et der-
nières nuances. Prix de
50cts à \$4.

Comme de coutume
nous pouvons pourvoir
à tous vos besoins en
fait de

*Hardes, Chaussures,
Sous-Vêtements d'hiver,
etc., etc.*

Le Magasin
du Peuple :

Cie O. M. Melanson Ltd.

SHEDIAC, - N. B.

FEUILLETON
La Pitchounette

PAR
GEORGES SPITZMULLER.

PREMIERE PARTIE.
**MONSIEUR DE BERGE-
RAC**

Nuit de Noël

(Suite)

Le comte sut ainsi que maître
Nicolas Flamel était venu visiter
le blessé de la part du Cardinal.
—Qu'a-t-il dit en le voyant ?
demanda Faustin avec un intérêt
confiant à l'inquiétude.

—Il a paru étonné et m'a de-
mandé si je connaissais le cheva-
lier.

—Qu'avez-vous répondu ?
—J'ai répondu qu'il était de
mes amis, et n'est-ce pas vrai,
puisque il est des vôtres.

—On ne saurait mieux dire,
madame et votre tact est incom-
parable.

La veuve se rengorgea.
—N'a-t-il point fait d'autres
réflexions ? interrogea encore le
comte.

—Si fait ; en examinant la
blessure, il a murmuré entre ses
dents : je suis sûr que je l'ai déjà
soigné cet individu-là !

—Il a dit individu ? précisa
Faustin scandalisé et tremblant
pour la suite.

—Oui, monsieur le comte, et
je n'ai pas laissé passer un mot
pareil, vous pensez bien... In-
dividu !... Individu !... Mon-
sieur Nicolas Flamel, ai-je dit,
sachez que je n'ai pas l'habitude
de recevoir chez moi des "indivi-
dus" ! Monsieur est gentilhomme.

A merveille ! s'écria le comte.
Vous avez la réputation heureuse,
et l'on sent que vous êtes née pour
fréquenter les personnes de qua-
lité.

—Le fait est, monsieur le com-
te que je trouve dans leur com-
merce des agréments infinis, et
me sens tout à mon aise avec el-
les, tandis que la présence des pe-
tites gens m'offusque et m'impor-
tune.

—Vrai ?
—Oui. Je ne sais quoi m'éloi-
gne d'eux au premier abord. Je
vous avoue qu'il m'eût été im-
possible d'éprouver pour l'un
d'eux la sympathie et l'intérêt que
m'inspire le chevalier d'Arsonval.

—Quelle noblesse de senti-
ments ! Quelle grandeur d'âme !
En vérité, dam e Jacqueline, il
faudra que je vous présente quel-
que jour au Cardinal.

—Moi, au Cardinal !... Ah !
que faut-il faire pour mériter un
tel honneur ?

—Continuer à me seconder
comme vous le faites, dans le
double but que je poursuis : ra-
mener à la vie cet infortuné che-
valier et punir son agresseur. A
propos, vous savez qu'il est à la
Bastille ?

—Qui ?
—Celui qui a mis en danger les
jours de notre jeune ami, M. Cy-
rano de Bergerac, convaincu d'a-
voir provoqué le chevalier d'Ar-
sonval.

—M. Cyrano de Bergerac, ce
fameux duelliste.

—Précisément. Il ne manque
aucune occasion de tirer l'épée,
malgré les édits.

—N'est-il pas affligé d'un nez
qu'on dit monumental ?

—Tout juste ; et c'est pour s'é-
tre permis une innocente plai-
santerie sur ce nez considérable,
que le chevalier a été contraint
d'aller sur le terrain.

—Vraiment ? M. Cyrano a
mauvais caractère.

—C'est un furieux, un incivil,
un glorieux, qui pensait pouvoir
impunément embrocher toute la

fleur de la noblesse. Mais, le
Cardinal est décidé à sévir, et je
pense que M. de Bergerac ne
pourra pas continuer ses exploits
homicides.

Le comte, en prononçant ces
mots eut un sourire cruel.

A ce moment, on frappait à
la porte du cabinet où avait lieu
cette conversation.

Un valet parut, un peu effaré.

—Madame, il y a là un officier,
avec des gardes et un homme en-
veloppé d'un grand manteau, qui
demande, par ordre du Cardinal,

à voir M. le chevalier d'Arsonval.
Faustin de Vivienne s'était levé
brusquement, un peu pâle, tour-
mentant, d'une main fiévreuse,
la garde de son épée.

—Allons, madame, allons les
recevoir, fit-il, avec agitation.
Un ordre du Cardinal ne souffre
point de retard.

L'instant d'après, les envoyés
du Cardinal étaient introduits
dans la chambre de Fricotin, où
se trouvait déjà Faustin et
dame Jacqueline.

—Je rends grâce au Cardinal,
fit le comte, en s'inclinant, de
l'intérêt qu'il prend de mon mal-
heureux ami, mais vous voyez
qu'il est toujours dans une pros-
tration complète et hors d'état de
subir un interrogatoire.

—Aussi, ne venons-nous point
pour un interrogatoire, monsieur
le comte, mais pour une confron-
tation. Approchez, monsieur,
ajouta-t-il en s'effaçant pour
laisser passer l'homme au grand
manteau, qui, le feutre rabattu
sur le visage, se tenait un peu en
arrière.

Celui-ci s'avança d'un brus-
que mouvement, écarta son man-
teau, releva son feutre... Un nez
audacieux apparut.

C'était Cyrano de Bergerac.
Le comte devint livide.

Les bras croisés sur sa poitrine,
le tête haute, les yeux pleins
d'éclairs, Cyrano considérait son
dénouciateur avec un insultant
mépris.

Il y eut quelques instants de
silence.

—Je m'attendais à vous trou-
ver ici, monsieur, dit enfin Cyra-
no, telle l'araignée au centre de
sa toile.

—Pas de paroles inutiles, mon-
sieur, interrompit l'officier. Re-
connaissez-vous cet homme ?

Et, du doigt, il lui désigna Fri-
cotin inerte et les yeux fermés.

—Non, répondit Cyrano sans
hésitation.

Le comte eut un tressaillement
de joie.

—Au fait, qu'avais-je à crain-
dre ? pensa-t-il.

Cyrano, en effet, poursuivi, at-
taqué dans l'ombre, ne pouvait
avoir vu le visage des bandits
soudoyés pour l'assassiner.

Un moment, il est vrai, la lune
avait éclairé de sa lumière bla-
farde le comba nocturne.

C'était justement à l'instant où
Cyrano, adossé à la porte de la
maison de Marceline, ferrail-
lait superbement contre ses der-
niers agresseurs ; mais, tout oc-
cupé de se défendre et de protéger
son précieux fardeau, Cyrano
n'avait pas eu le loisir de dévis-
ager ses adversaires.

Et l'on se souvient que les deux
spadassins qu'il pensait avoir
tués s'étaient relevés et avaient
disparu. L'un traînant l'autre,
pendant son entretien avec Mar-
celine.

L'officier, c'était Cavoye, capi-
taine des gardes, — insista.

—Monsieur, regardez le bien,
n'est-ce pas là le gentilhomme
contre qui vous avez tiré l'épée
l'autre jour ?

—Encore cette histoire de duel !
s'écria Cyrano, impatienté. Hé,
messieurs, ferais-je tant de fa-
çons pour avouer cette action, si
elle était réelle ! Si je m'étais bat-
tu en duel contre monsieur que
voilà, je le proclamerais, dussé-
je le payer de ma tête.

—Alors ? insista le capitaine
des gardes.

—Par cette bonne épée que je
n'ai pas laissée et ne laisserai ja-
mais se rouiller au fourreau, je
vous jure encore, messieurs, foi
de gentilhomme, que je ne me
suis point battu en duel contre
cet inconnu.

La franchise a toujours un ac-
cent impressionnant. Celle de
Cyrano donnait à sa voix, à sa
physionomie, une autorité qui
ébranla les préventions de l'offi-
cier.

Il demeura perplexe, quand
le blessé, réveillé par le bruit ou-
vert les yeux. Pour la première
fois, depuis son transport à l'hô-
tel de dame Robin, une lueur de
connaissance brillait dans son
regard.

Il considéra avec étonnement
la chambre luxueuse où il se
trouvait et les gens qui l'entou-
raient.

Il ne vit pas Faustin de Vi-
viienne, que lui masquait Cyrano,
mais ses yeux s'arrêtèrent sur ce
lui-ci et leur pupille se dilata.

Un flot de sang colora ses
joues pâles, et d'une voix à peine
distincte, mais intelligente pour-
tant, il murmura :

—L'homme ! l'homme à l'épée
terrible ! l'homme de la nuit de
Noël !

—Vous le voyez, messieurs,
s'écria Faustin de Vivienne, si M.
de Bergerac ne veut pas recon-
naître son adversaire, mon mal-
heureux ami, lui, a bien reconnu
M. de Bergerac. Il a parlé de sa
terrible épée de la nuit de Noël.

De pareils témoignages, dans un
pareil moment, ne s'improvisent
pas et, sortis de la bouche d'un
mourant, ils ont un caractère au-
guste qui leur donne encore plus
de poids.

Cyrano, étonné, laissa passer
ce flot de paroles. Puis, tout à
coup, frappé d'une idée subite :

—Monsieur, dit-il à Cavoye, si
cet homme m'a reconnu, ce doit
être un des assassins que M. le
comte de Vivienne avait mis à
mes trousses, précisément dans la
nuit de Noël.

—Un assassin ! le chevalier
d'Arsonval ! glapit dame Jacque-
line, suffoquée d'indignation. Ah !
M. le comte de Vivienne avait
raison de vous qualifier d'insol-
ent. Votre audace, monsieur de
Bergerac, dépasse toutes les bor-
nes. Et venir accuser de complicité
mon noble ami, le comte de Vi-
viienne !... Chez moi !... Oh !
c'en est trop !

La veuve n'en put dire davan-
tage. Elle se laissa tomber sur
un fauteuil et respira bruyam-
ment un flux de sels, pour ran-
imer ses forces défaillantes.

L'officier des gardes, attachant
tour à tour son regard pénétrant
sur le comte et sur Cyrano.

—Je demande à voir, dit-il ton-
à coup, les vêtements que le bles-
sé portait quand il a été relevé.

Faustin de Vivienne ne bron-
cha pas.

Ces vêtements, dit-il, ont été
soigneusement pliés et envelop-
pés pour être remis en l'éta où ils
se trouvaient aux officiers de po-
lice et de justice. Qu'on les ap-
porte, je vous prie, madame, fit-
il en s'adressant à la veuve.

Dame Jacqueline, retrouvant
subitement l'usage de ses jambes,
s'élança hors de la chambre et
revint avec un paquet enveloppé
d'une serviette.

Cavoye déplaça le paquet, et un
costume complet de gentilhomme,
en beau drap gris d'argent, orné
de dentelles également tachées
de sang.

Un portefeuille élégant, en cuir
parfumé, roula à terre, tandis
l'officier déployait les vêtements.

En s'ouvrant, il laissa échap-
per une lettre que l'officier ram-
assa et se mit à lire à mi-voix.

Elle contenait ce qui suit :

—Monsieur,

—Il m'a semblé, hier soir, que
vous jetiez des regards impar-
tiels sur l'organe nasal dont il
"a plu au ciel de me gratifier.

—Comme je ne permets à per-
sone de contempler irrévérencieu-
sément cet appendice, j'aurai
l'honneur de vous donner ce
soir une leçon de tact et de bien-
séance, sur la place du Châte-
let, à minuit, et je compte bien
que vous ne manquerez pas cet-
te occasion unique d'apprendre
à la fois l'escrime et la politesse.

—se."

"CYRANO DE BERGERAC."

Cyrano avait écouté cette lec-
ture, immobile et comme frappé

de stupeur.

Aux derniers mots, il bondit.
—Mais c'est un faux, un faux
infâme ! s'écria-t-il, hors de lui.
Je n'ai jamais écrit ce billet. On
a contrefait ma signature. C'est
ce misérable qui a ourdi toute
cette odieuse machination !

Et Cyrano, bouillant de fureur,
s'élança sur le comte.

Avant que les gardes eussent
pu l'arrêter, il lui souffleta de son
gant, en lui disant d'une voix vi-
brante :

—Traître et bandit, lâche et vil
calomniateur, je te somme de
venir t'expliquer avec moi de-
vant le Cardinal, et je demande
que ce billet soit examiné par
des experts en écritures.

Faustin de Vivienne avait blê-
mi sous l'outrage. Mais il se
contint, et d'une voix glaciale :

—Le Cardinal a d'autres cho-
ses à faire que de s'abaisser à
écouter les extravagances d'un
petit cadet de Gascogne. Il vous
a remis à des juges qui savent
leur devoir, et vous n'avez pas
besoin de le leur indiquer.

—Allons, monsieur de Berge-
rac, fit l'officier avec un peu de
rudesse, assez causé, vous vous
expliquerez devant la chambre
d'accusation. Mais je dois vous
prévenir que vous aurez du mal
à justifier et que toutes ces preu-
ves sont accablantes pour vous.

Croyez-moi, le meilleur moyen
de désarmer la colère du Cardi-
nal, c'est encore de tout avouer et
d'implorer sa clémence.

—De sa clémence ! Je n'en ai
pas besoin. Je ne veux que sa
justice, répliqua Cyrano d'un
ton fier.

Et il sortit, si hautain, si su-
perbe au milieu des gardes qui
l'entouraient, qu'on eût dit un
prince avec son escorte, bien plu-
tôt qu'un prisonnier allant réin-
tégrer son cachot.

Diable de Gascon ! murmu-
rait l'officier en descendant der-
rière lui l'escalier de l'hôtel ; ne
dirait-on pas qu'il n'a rien à se
reprocher et qu'au lieu d'être ac-
cusé, c'est lui qui nous tient sur
la sellette ! Ces gens des bords
de la Garonne vous ont une con-
science que rien n'abat !

Et il entra dans le carrosse qui
l'attendait devant la porte. Cy-
rano y était déjà installé, et ce
fut lui qui cria au cocher avec
une inimitable désinvolture :

—A la Bastille, mon brave !

Après avoir ramené Cyrano à
sa prison, le capitaine Cavoye
revint au Palais-Cardinal.

Le ministre était dans son ca-
binet de travail. Il y passait la
maigre partie de sa vie.

Levé des trois ou quatre heu-
res, il répondait dans la nuit aux
dépêches les plus urgentes ; il
dormait entre six et huit heures,
puis travaillait toute la matinée
avec ses ministres.

Et dans l'après-midi, il travail-
lait encore jusqu'au soir, infatigable,
harassant ses huit secré-
taires, qui pouvaient à peine suf-
fire à la correspondance qu'il
leur dictait ou dont il leur don-
nait la substance en de courtes
notes écrites au crayon.

Incessamment, entraînent et
sortaient des courriers chargés
d'ordres ou de dépêches, appor-
tant des nouvelles de toutes parts,
ou s'en allant transmettre à tou-
tes les régions de la France et,
hors des frontières, en Angleter-
re, en Allemagne, en Espagne, en
Italie, la pensée et la volonté du
maître.

Pensée toujours en éveil,
prompte à saisir et à utiliser les
moindres événements ; volonté
indomptable, incessamment ten-
due vers un but unique : la gran-
deur et l'unité du Royaume, dont
il ne séparait pas sa propre for-
tune, ayant incarné en lui la
France et s'identifiant avec elle.

Aussi frappait-il sans la moi-
dre hésitation, sans le plus léger
remords, tous ceux qui se met-
taient en révolte contre les lois
du royaume et pouvaient trou-
bler, d'eux ambition ou de leur
indiscipline, le succès des grands
projets de Richelieu.

A sa politique hautaine et su-
perbe, tout était sacrifié.

(A continuer)

Nos MAR-
ches et chaque
marché et à
qu'ils sont pu-
Une visit

Pour nos
sons de gros
y a de mieux
JEUNES GEN
qui défient to

En fait d
avons eu qu'il

NOTRE A
attrayant sou-

En fait d
SELINES, no
admirer.

Nous ave
RIES, PEIN
DEAUX, etc.

N'oubliez
nous n'avanc
épargnez vo
sur le marché

JAMES

NOU
Farines R

Cette QU
marché, Cha
Ver

W. E.

Nouvel

La chambr
quatre résol
base des qua
vement

pour recon
nouée créée
dit de 50 mil
et la sécurité

les banques
à toute éve
etc. ; réglem
sions de bou

Sous préte
paralysé le
grands étab
ont déjà fer-
jeté sur le p

travailleurs
trouver dans
five retraite
à nos industr

Afin de ven
heureux sans
d'Ottawa sug
médiante par
jet de loi des

quel dispose
par année po
de routes n

toutes nos pr
le sénat a rej
adopté par le
journal en qu

l'heure présen
te ne pourrai
sion à cette m

de bien aux
mins. On ne
de l'argent à

L'impénétra
veloppe le m
des troupes f

ses sur le théâ
l'inquiétante
quit, a fait na

laisse parmi la
air oppressan
Personne n'es

le voile de l'av
tend à une p
veuse. La fi-
tue la douleu

Au début d
d'hui, sir Ro
en la bonne n
co la presse
da allait cont

Printemps 1914

Nos MARCHANDISES DU PRINTEMPS sont maintenant ouvertes et chaque département est rempli de ce qu'il y a de mieux sur le marché et à des prix qui nous permettent d'affirmer en toute vérité qu'ils sont plus bas que n'importe où ailleurs.

Une visite vous vantera du bien-fondé de notre assertion.

Pour nos HARDES, nous avons puisé dans les plus grandes maisons de gros qu'il y ait dans le pays. C'est dire que nous avons ce qu'il y a de mieux et que nous sommes en mesure d'habiller HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS dans les meilleurs goûts et à des prix qui défient toute compétition.

En fait de CHAPEAUX et CASQUETTES, de toute beauté, nous avons ce qu'il y a de supérieur et dans les plus jolis patrons.

NOTRE ASSORTIMENT DE CHAUSSURES est au complet et fort attrayant sous le rapport de la façon et de la durabilité.

En fait d'INDIENNES, de COTONNADES, GINGHAMS, MOUSSELINES, nous invitons les dames à venir les voir : les voir c'est les admirer.

Nous avons ce qu'il y a de mieux en EPICERIES, en TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, CLOUS, FERRONNERIES, BARDEAUX, etc.

N'oubliez point de venir nous voir et de vous convaincre que nous n'avancions rien qui ne soit la pure vérité. En achetant ici, vous épargnez votre bourse tout en obtenant les marchandises qu'il y ait sur le marché.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

NOUS VENDONS LES

Farines Rainbow, White Rose, Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque haril sont garantis donner satisfaction. Venez et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes - Richibouctou

Nouvelles de la capitale

19 août 1914.

La chambre a été saisie de quatre résolutions formant la base des quatre bills que le gouvernement désire faire passer pour rencontrer la situation monétaire créée par la guerre. Créait de 30 millions pour la défense et la sécurité du Canada ; mettrait les banques en état de faire face à toute éventualité financière, etc. ; réglementation des provisions de bouche.

Sous prétexte que la guerre a paralysé le marché, plusieurs grands établissements du pays ont déjà fermé leurs usines et jeté sur le pavé des milliers de travailleurs qui vont bientôt se trouver dans la misère. Cette hâtive retraite ne fait pas honneur à nos industriels.

Afin de venir en aide à ces malheureux sans travail, un journal d'Ottawa suggère l'adoption immédiate par le parlement du projet de loi des Grands Chemins, lequel dispose de deux millions par année pour la construction de routes nationales à travers toutes nos provinces. Deux fois le sénat a rejeté ce projet de loi adopté par les communes. Le journal en question prétend qu'à l'heure présente la chambre haute ne pourrait refuser son adhésion à cette mesure qui ferait tant de bien aux pauvres et aux chemins. On ne pourrait employer de l'argent à meilleure enseigne.

L'impénétrable mystère qui enveloppe le mouvement du gros des troupes françaises et anglaises sur le théâtre des hostilités et l'inquiétante incertitude qui s'en suit, a fait naître un certain malaise parmi la députation et un air oppressant plane sur tous. Personne n'est capable de lever le voile de l'avenir, et chacun s'attend à une période d'anxiété fiévreuse. La mort du pape accentue la douloureuse situation ici.

20 août 1914.

Au début de la séance aujourd'hui, sir Robert Borden annonça la bonne nouvelle que pendant la présente guerre le Canada allait continuer à profiter des

sages conseils de son altesse royale le duc de Connaught. Son terme d'office expirait le mois d'octobre prochain ; le duc, qui est un militaire expérimenté, va rester avec nous jusqu'à la fin des hostilités. Le personnage qui devait lui succéder comme gouverneur-général du Canada, le duc de Teck, vient de reprendre le commandement de son régiment pour faire la campagne.

Dans son discours budgétaire le ministre des finances a annoncé la taxe de guerre qu'il se propose d'imposer sur certains articles de consommation tels que les liqueurs, tabac, cigares, café, etc. Tout le monde paiera ainsi sa part des sept millions que cette taxe spéciale va mettre dans le coffre public.

BAYONNETTE.

PROPOS AGRICOLES.

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE.

SERVICE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE, OTTAWA.

DES GENS BIENS SATISFAITS.

Un cultivateur des environs de St-Hyacinthe, qui pratique depuis trois ans le contrôle des vaches laitières, s'en déclare enchanté. Et il a de très bonnes raisons de l'être, car en juin de cette année ses neuf vaches ont donné en moyenne 1,205 livres de lait par tête, soit un total de 10,830 livres. Il y a trois ans, la moyenne était de 823 livres et le total de 7,411 livres seulement. En d'autres termes, ses neuf vaches, en un seul mois de cette année lui ont rapporté \$34 de plus que pendant le même mois il y a trois ans.

On pourrait facilement recueillir des exemples du même genre dans tous les comtés où le contrôle des vaches est pratiqué intelligemment. Il y a près de Listowel, Ont., un troupeau de 16 vaches qui ont donné en moyenne 2,700 livres de lait de plus par tête qu'il y a trois ans. Ceci fait une augmentation de revenu de quatre cent trente-deux piastres par an, et cette augmentation a été obtenue avec le même nombre de vaches. Voilà un résultat tangible de la valeur de la pesée de l'éprouve, pratiquée d'une manière systématique et intelligente.

Il y a aussi à Wooler, Ontario, un troupeau qui donne aujourd'hui 8,308 livres de lait par vache, soit une augmentation de 3,000 livres de lait par tête.

Le Commissaire de l'industrie laitière à Ottawa, fournira, sur demande, des feuilles pour l'inscription des pesées du lait et de la nourriture et un registre de production du troupeau.

C. F. W.

Ottawa, 19 août.—On a publié aujourd'hui le bulletin mensuel du Bureau des Recensements et Statistiques sur les récoltes agricoles du Canada. Les rapports des correspondants, datés du 31 juillet, démontrent que les récoltes agricoles ont subi un changement marqué depuis les rapports du 30 juin, à cause de la chaleur excessive et de la sécheresse continue du mois de juillet, spécialement dans les Provinces du Nord-Ouest où le gros des récoltes de céréales est produit.

Si l'on prend 100 comme échantillon représentant la promesse d'une pleine récolte, on obtient, pour toute le Canada, une condition moyenne pour le blé d'automne de 71.5, contre 78 au 30 juin et 77.7 au 31 juillet 1913 ; pour le blé de printemps de 77.4, contre 86.3 le mois passé et 87.6 il y a un an ; pour l'avoine de 77.9, contre 87.3 le mois dernier et 87.4 en 1913 ; pour l'orge de 77.4, contre 86.2 le mois passé et 87.5 l'année dernière ; et pour le seigle de 78.5 contre 84.7 et 85. Dans les provinces Maritimes les conditions sont excellentes, et dans Québec et Ontario, quoique l'on rapporte que la paille sera courte à cause de la sécheresse, on dit que les épis se remplissent bien, et que les chiffres représentant la conditions excède ou approche 90 et ne diffèrent pas beaucoup de ceux du mois passé. Dans le Manitoba, la condition du blé de printemps est de 68.2, contre 82.4 il y a un mois ; pour l'avoine de 62 contre 87.6 ; pour l'orge de 62 contre 87.6 ; et pour le seigle de 68.5 contre 100. En Saskatchewan les chiffres au 31 juillet étaient, pour le blé de printemps 66 contre 90 au 30 juin ; pour l'avoine 57.8 contre 88.9 ; pour l'orge 59.6 contre 89.4 ; et pour le seigle 74.4 contre 92. En Alberta les conditions sont représentées par 68 pour le blé d'automne contre 73 le mois passé ; 75.4 pour le blé de printemps contre 84.3 ; 71.5 pour l'avoine contre 85 ; 71.5 pour l'orge contre 85.9 ; et 77 pour le seigle contre 83.7. Dans quelques cas, les correspondants de l'ouest déclarent que si la pluie tombe d'ici au temps de la moisson, qui commencera vers la fin de la première semaine d'août, les conditions deviendront meilleures. Les récoltes sur les jachères d'été sont beaucoup supérieures à celles sur les labours d'automne et de printemps. Si l'on compare la condition au 31 juillet à la condition au 31 juillet des six années 1908 à 1903, représentée par le chiffre échantillon 100 on obtient pour le blé d'automne 90 ; pour le blé de printemps 93, pour l'avoine 89 ; l'orge 92 ; et pour le seigle 94, ce qui représente un rendement par acre pour cette année inférieure de 10 p. c. pour le blé d'automne, de 7 p. c. pour le blé de printemps, de 11 p. c. pour l'avoine, de 8 p. c. pour l'orge et de 6 p. c. pour le seigle au rendement moyen de ces six années.

Les pommes de terre dans les provinces Maritimes promettent une excellente récolte, leur condition étant de 93 à 96. Une évaluation préliminaire du rendement par acre pour le blé d'automne donne 20.95 boisseaux, en 1913. Le rendement total pour les cinq provinces, d'Ontario, Manitoba, Saskatchewan,

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent

en faisant vos achats au magasin de la Cie O. M. Melanson, Limitée, A SAINT-ANTOINE.

Nous avons un gros assortiment de marchandises.

Marchandises sèches,	Groceries
Hardes faites	Farine
Chaussures	Bardeaux
Claques	Ferronneries.

Etc., Etc., Etc.

Nous prenons tous les produits de la ferme.

Nous payons argent comptant pour les patates.

Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitée

D. H. LEGER.

Gerant.

Au Public du Comté de Kent

Epargnez votre argent en venant acheter les marchandises dont vous avez besoin au Magasin Z. Léger, Rexton. Nous avons un immense assortiment de marchandises qu'il nous faut vendre pour faire place aux marchandises du Printemps.

Marchandises sèches,
Hardes confectionnées,
Chaussures,
Epicerie, Farine et Moulée.

Le tout au plus bas prix possible. En achetant ici vous faites des épargnes. Une visite à notre magasin vous en convaincra.

Z. LEGER, Rexton.

A vendre

Toutes les propriétés du défunt Thadée P. Gaudet, y compris sa terre à Barachois, un autre lot, sa pré, etc. S. maison, grange et tout le roulant de la ferme. Pour toute information s'adresser à

A. D. RICHARD,
avocat, Dorchester, N.E.
ou à J. ALFRED GAUDET
85 St-Joseph Avenue,
Fitchburg, Mass.

26 mars 1913—ac

Terre à vendre

Une terre de 165 arpents, dont 40 à charrie, et située dans le Village Saint-Mathieu ou Bloc Quatorze, Rextonville, et contenant maison et grange est offerte en vente. Pour information s'adresser à

CHARLES POIRIER,
27 Main St. Skowhegan, Me
2 juillet 1913—ac.

A vendre

Une fournaise à air chaud qu'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

wan, Alberta et la Colombie-Britannique, une superficie totale de 973,300 acres, est évaluée à 20,394,000 boisseaux, contre 22,592,000 boisseaux, l'évaluation définitive pour 1913. La sécheresse a naturellement diminué le rendement du foin et du trèfle, le rendement par acre pour tout le Canada est, d'après les évaluations préliminaires, de 1.15 tonne contre 1.33 tonne, l'évaluation définitive de 1913. Le rendement total est évalué à 9,206,000 tonnes, contre 10,850,000 tonnes, l'évaluation définitive de 1913. Le rendement de l'alalfa est placé à 129,780 tonnes, contre 237,770 tonnes l'an dernier.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

On demande

Dans le district d'école de Jolietville, St-Norbert, une institutrice de 2e classe pouvant enseigner les deux langues. S'adresser à

WILLIAM VAUTOUR,
Secrétaire d'école
St-Norbert, Kent, 20 jan.—ac.

Perdu

Entre Bouctouche et Ste-Anne de Kent un "Muffler" en soie noire. Celui qui le trouvera aura bien la bonté de le remettre à

JEAN J. RICHARD,
Ste-Anne de Kent, N. B.

Trouvée

A St-Damien, une niaise de renard, la mère et trois petits et ils sont à vendre à un prix raisonnable. Ceux qui voudraient les acheter s'adresseront à JUSTAZADE LEBLANC, St-Damien, Kent, N. B.

Terre à vendre

J'ai à vendre une terre située à St-Louis, comté de Kent, N. B., contenant 50 arpents, dont 25 arpents à la charrie et 25 arpents en bon bois de chauffage. Elle est située sur le Nord de la Rivière St-Louis et renferme une grange et une maison appartenant autrefois à M. Sylvain Breaux. Pour le prix et les conditions de paiement, s'adresser à Frank Duguay, St-Louis, ou à moi-même.

ALEX. FRIGAUD,
27 Congress St.
Rumford, Me.

3m.

Perdu

Perdu entre Shediac Bridge et Barachois un livre "vest pocket book", avec couvert en cuir. Qui conque le trouvera voudra, bien le rendre à Thadée P. Vantour, Shediac Bridge, N. B.

Une récompense sera donnée à celui qui le trouvera.
2 juin 1914—ac.

NAISSANCE

A St-Gabriel, le 15 août, Mme Adolphe C. Richard donnait naissance à une fille, qui fut baptisée par le Révérend Père Hébert sous le nom de Marie-Alice-Babée. Parrain et marraine, M. et Mme Sébastien Richard, oncle et tante de l'enfant.

A Moncton Road, le 3 août, l'épouse de M. Edouard Caissie, un fils, baptisé par le Révérend Père LeBlanc sous le nom de Joseph-Alphonse. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Babineau.

A New-Bedford, Mass., l'épouse de M. Amédée P. Roy, un garçon, baptisé par le Révérend Père Loneragan sous le nom de Joseph-Napoléon - Edouard. Parrain et marraine, M. Edmond P. Roy et Mme Anna P. LeBlanc.

MARIAGE

Une belle cérémonie avait lieu le 10 août, à l'église Saint-Henri du Barachois, alors que M. Clovis Boudreau, de la Haute Aboujagane, conduisait à l'autel Mlle Alice Cormier. Les témoins étaient M. Blair Boudreau, frère du marié, et M. Edouard Cormier, frère de la mariée. Après la bénédiction nuptiale, qui eut lieu à 8 heures du matin, les nouveaux mariés se rendirent chez M. Benoît Cormier, père de la mariée, où leur était préparé un succulent dîner. Dans l'après-midi, après quelques heures de divertissements, les nouveaux mariés se rendirent chez M. Charles Boudreau, père du marié, où un grand nombre de parents et d'amis les attendaient et où un délicieux souper leur fut servi. Le nouveau couple regut plusieurs jolis cadeaux.

Bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

Boudreau-Richard.

A l'Eglise St-Louis de Kent, le 11 août, M. Daniel Alphonse Boudreau, de Fitchburg, Mass., conduisait à l'autel Mlle Marie-Esther Robichaud, de McLeod's Mills, N. B. Les témoins étaient M. Joseph Comeau, instituteur, et M. François Robichaud, frère de la mariée. La mariée était vêtue d'un joli costume en soie blanche, et l'église était décorée. Après la bénédiction nuptiale, qui fut donnée par le Révérend Père Nadeau, les nouveaux époux se rendirent en automobile à la station de Richibouctou et s'embarquèrent sur le train de 10.45 heures pour un voyage de quelques jours dans le sud de la province.

Bonheur et prospérité aux nouveaux mariés.

DECES

A l'Aboujagane, le 13 août, Walter, enfant chéri de M. et Mme Louis G. Gallant, âgé de 18 mois.

Cher petit Walter, tu es allé rejoindre ta petite sœur au ciel où vous ne manquerez pas de prier et d'intercéder pour vos parents déseolés.

Est décédé à LeBlancville, après une maladie de trois semaines, M. Simon A. Caissie, à l'âge de 88 ans, fortifié de tous les secours de la sainte Eglise. Il est décédé à la demeure de son fils Gil. Caissie. Il laisse pour pleurer sur sa tombe une épouse inconsolable et quatre fils, David, Louis, Gil, de LeBlancville, et André, des Etats-Unis, et bon nombre de parents et d'amis.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Notre-Dame le 2 septembre. Le service funèbre fut chanté par le Révérend Père Lapointe.—R. I. P.

A propos de la censure

Londres, 28 août.—Les protestations des journaux contre la censure et la pénurie des nouvelles de la guerre reçoivent l'attention du Premier Ministre Asquith.

Le Premier Ministre a déclaré que le gouvernement et les autorités militaires comprennent l'anxiété des parents de ceux qui sont en service actif en face de l'absence complète de nouvelles qui peuvent être données sans préjudice aux intérêts publics le seront et des mesures sont prises pour cela.

Une réunion des représentants des journaux et des représentants du gouvernement a eu lieu hier et des arrangements sont en cours pour donner satisfaction à la presse.

Le Liniment Mirard guérit les brûlures, etc.

PROPOS AGRICOLES.

RECOLTES ET BETAIL

AU CANADA.

Rapport pour le mois terminé le 30 juin 1914.

Ce numéro de la Statistique Mensuelle donne des évaluations révisées des superficies consacrées cette année aux récoltes du printemps, et de l'état de celles-ci au 30 juin. Il donne aussi des évaluations de la superficie consacrée aux céréales semées plus tard, et aux récoltes sarclées : on y trouve aussi le nombre des bestiaux de ferme. Ces évaluations sont basées sur les rapports envoyés par les correspondants agricoles du Bureau, à la fin de juin. Pour ce qui regarde les récoltes de printemps, ces évaluations confirment assez bien celles qui ont été publiées il y a un mois : l'orge, les grains mélangés, le foin et le trèfle sont cependant un peu inférieurs à ce que les rapports précédents en disaient, tandis que l'avoine, le seigle, les pois et la luzerne sont supérieurs aux évaluations préliminaires qu'on a publiées il y a un mois et qui déclaraient, en ce qui regarde le Canada oriental, que l'arrivée tardive du printemps avait considérablement retardé les semences. La superficie sous blé est maintenant évaluée à 11,022,000 acres, soit 7,000 acres de plus qu'en 1913. Le blé de printemps recouvre 10,048,700 acres, contre 10,045,000 en 1913, et la superficie consacrée au blé d'automne est évaluée à 973,300 acres, contre 970,000 acres, l'an dernier. La superficie semée en avoine est estimée à 10,814,500 acres, ce qui est 380,500 acres de plus qu'en 1913, où la superficie ensemencée dépassait 468,000 acres celles de 1912. On estime que l'orge recouvre 1,597,600 acres, contre 1,613,000 acres l'an dernier ; le seigle recouvre 111,280 acres, contre 119,300 acres ; les pois, 205,950 acres, contre 218,980 acres ; les grains mélangés 463,300 acres, contre 473,800 acres ; le foin et le trèfle 7,997,000 acres, contre 8,169,000 acres et la luzerne 90,385 acres, contre 93,560.

Dans les trois provinces du nord-ouest, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, l'évaluation de la superficie du blé est de 10,063,500 acres, contre 10,036,000 acres l'an dernier ; la Saskatchewan et l'Alberta accusent une augmentation, et le Manitoba une diminution. Dans les trois provinces, l'avoine couvre 6,106,000 acres, contre 5,792,000 acres en 1913, tandis que l'orge en couvre 1,038,000 acres, contre 1,025,000. L'augmentation nette dans les trois provinces et pour les trois récoltes est, en acres, pour le blé, de 27,500 ; pour l'avoine, de 314,000 et pour l'orge de 13,000, soit un total de 354,500 acres pour les trois récoltes. C'est l'avoine qui, dans les trois provinces, accuse la plus grande augmentation de superficie : 314,000 acres, ce qui indique, apparemment qu'on s'occupe davantage de culture mixte.

La superficie en acres des récoltes tardives de céréales et des récoltes sarclées en 1914, est estimée comme suit : sarrasin, 354,000, contre 380,700 en 1913 ; lin, 1,163,000, contre 1,552,800 ; maïs à décolorer, 256,400, contre 278,000 ; fèves, 43,830, contre 46,200 ; pommes de terre, 475,900, contre 473,500 ; navets, etc., 175,000, contre 186,400 ; betteraves à sucre, 15,400, contre 17,000 et maïs fourrage, 317,000, contre 303,650. On remarquera que la superficie semée en graine de lin est de 589,800 acres inférieure à celle de l'année dernière, la diminution existant surtout en Saskatchewan, où la superficie semée en lin est de 1,030,000 acres, soit 356,000 acres de moins qu'en 1913.

En général l'état des récoltes de printemps à la fin de juin était assez satisfaisante, excepté pour le foin et le trèfle qui, à cause de la sécheresse prolongée ont vu leur état tomber de 50-2 à 73-7 depuis le mois dernier. L'état de toutes les autres récoltes a baissé depuis le 1er juin, et voici quel était au 30 juin, leur état, suivant une échelle où 100 représente la promesse d'une pleine récolte : Blé d'automne, 78-2 ; blé de printemps, 86-3 ; tout blé, 84-3 ; orge, 86-2 ; seigle, 84-7 ; pois, 86-9 ; grains mélangés, 87-3 ; luzerne, 81-5 ; paturages, 83-2. L'état du blé de printemps, en Saskatchewan, atteignait 90. Si les conditions sont, jusqu'à l'époque de la moisson, égales à la moyenne des six années 1908-1913, la moyenne de l'état modèle pour le blé, le seigle, l'orge et l'avoine, représente la promesse d'un rendement, par acre, supérieur de

3 p.c. pour le blé de printemps et l'orge, et de 1 p.c. pour le seigle, à la moyenne de ces six années, égale à cette moyenne en ce qui regarde l'avoine, et inférieur de 1 p.c., en ce qui regarde le blé d'automne.

Voici quel est le résultat de la compilation des évaluations de nos correspondants agricoles, quant au nombre des bestiaux de ferme, à la fin de juin, et pour tout le Canada : Chevaux, 2,947,738 ; vaches laitières, 2,673,286 ; autres bestiaux, 3,363,531 ; moutons, 2,058,045 et pores, 3,434,261. Comparés à ceux de l'année dernière, ces chiffres représentent une augmentation dans le cas des chevaux, mais une diminution pour chacune des autres espèces de bétail. Nos correspondants avaient été priés de tenir compte, dans leurs évaluations de cette année, de la grande exportation de bestiaux aux Etats-Unis, qui a suivi la réduction du tarif des Etats-Unis au mois d'octobre dernier ; et quoique beaucoup de nos correspondants aient déclaré que l'élevage compenserait largement les déficits causés par cette augmentation dans les exportations, il semble que les diminutions constatées ont été causées par ces exportations. Les tableaux des rapports, par province, indiquent que la diminution se fait surtout sentir dans la partie orientale du Canada, car des augmentations satisfaisantes dans le nombre des bestiaux se manifestent dans les provinces du nord-ouest et spécialement dans la Saskatchewan et l'Alberta.

ARCHIBALD BLUE,

Chef du Bureau.
Bureau des Recensements et Statistiques, Ottawa, 23 juillet 1914.

Pour augmenter la production du grain

Quand on leur conseille de semer du blé d'automne, un bon nombre de cultivateurs s'excusent en disant que cela ne paie pas ; mais il est probable que d'ici à un an ou deux, il y aura un bon marché pour tout le blé produit par le Canada. Tout cultivateur doit s'efforcer d'augmenter sa production de grain l'an prochain en ensemençant chaque arpent de terre qui peut en produire. Il y a des centaines d'arpents dans le Canada central et oriental où le blé d'automne pousserait bien. En préparant le sol dès maintenant un grand nombre de cultivateurs pourraient en semer au moins quelques acres chaque automne. Il y a pas grand risque à le faire, car la culture extra pour le blé d'automne accroît l'endormement du blé semé au printemps s'il est endormagé par la gelée. Le terrain n'aurait qu'à être hersé ou cultivé pour le préparer à l'ensemencement du grain du printemps.

On peut aussi augmenter la production du grain en labourant les prairies improductives tout de suite et en les ensemençant de grain au printemps. Elles devront être labourées légèrement maintenant et roulées et hersées, et garées jusqu'à l'automne, alors qu'elles devront de nouveau être labourées, tout prêt pour les travaux du printemps suivants. L'importance de labourer la terre pour l'ensemencement au printemps et de la travailler souvent pendant l'automne, ne saurait être surestimée. Ceux qui pratiquent maintenant une rotation systématique pourraient avec profit ensemencher l'étendue du terrain à grain l'an prochain, et ceux qui pratiquent la vieille méthode de cultiver les prairies, une meilleure chance ne s'est jamais offerte de l'échanger pour une rotation systématique en labourant la vieille pelouse et l'ensemencement de grain. Cela paiera de faire usage de tout le terrain possible pour produire le grain, car le grain sera assurément en demande.

F. C. N.

Canadian annual Exhibition, Toronto

AUGUST 29 - SEPT. 14.

SPECIAL FARES VIA "CANADIAN GOVERNMENT RAILWAYS."

The greatest annual event of its kind will again no doubt attract hundreds of thousands of visitors and every effort has been made to pace the 1914 Exhibition on the top rung of the ladder of success.

Some of this year's special features announced are, exhibits by the Government and the various Provinces, Paint-

ings by English, Scottish, American and Canadian artists. America's Great Live Stock Show, Manufacturers Display, a dozen vaudeville Shows packed in a single hour motor boat races, dozen band concerts every day. Dog and cat shows, Boy Scout Review by the Governor General, the Duke of Connaught, New Giant Midway, Grand Stand Spectacle of Babylon with a thousand performers in picturesque costumes against a background of Oriental gorgeousness.

The Government Railways are offering reduced fares on various dates. Fare and one third, Aug. 27, 28, 29, 30 and Sept. 2. Single fare Sept. 3, 7, 9, and 10, and special excursions fare Sept. 1, 4, and 8, to Toronto and return, when the rate will be \$18.00 from Moncton, St. John and Campbellton, \$23.60 from Halifax, \$23.55 from Sydney and proportionate fares from all stations in the Maritime Provinces. All tickets are good for return leaving Toronto, Sept. 15, 1914. Passengers via the Government lines have the choice of two trains, the Maritime Express and the Ocean Limited, the latter connecting at Montreal with the famous Grand Trunk day express "International Limited", leaving Montreal at 9.00 a. m., and arriving Toronto at 4.30 p. m., and the Maritime Express with the night trains for Toronto.

LA GUERRE.

(Suite de la 3e page)

que d'une légère contusion. "D'autre part, le feu de l'artillerie française a produit de terribles effets et son efficacité est vraiment remarquable. J'ai vu une batterie allemande, qui, après avoir fait son apparition au loin et avant d'avoir eu le temps de se replier, a été détruite par le feu d'une batterie française.

Les ravages causés par l'artillerie française sont énormes. Des rangs entiers de fantassins ont été fauchés et le nombre de morts devint tellement considérable que plusieurs de ceux que le feu de l'artillerie avait atteints mortellement restèrent debout sur le champ de bataille, soutenus dans cette position par le nombre de corps de soldats tués ou blessés qui les entouraient.

Lorsqu'on demanda à l'officier français de donner son opinion sur la valeur des troupes allemandes, il s'exprima de la sorte :

"Leur bravoure est remarquable, surtout celle de la garde impériale, qui a su résister à notre feu meurtrier. D'un autre côté, l'état moral des troupes françaises est splendide. Pas un seul homme ne semble être affecté par l'échec temporaire de ces jours-ci, et je suis convaincu que si les soldats français sont bien commandés au combat, ils sortiront vainqueurs de la lutte."

Mons. M. G. Siddall

A une réunion des délégués des différentes paroisses du comté de Westmorland tenue à Moncton, mercredi de la semaine dernière, M. M. G. Siddall fut le candidat qui rallia le plus grand nombre de suffrages, et sa nomination, après premier tour de scrutin, fut ratifiée à l'unanimité.

M. le Dr O. B. Price avait aussi été mis en nomination, mais dès que la majorité se fut prononcée pour M. Siddall, il se rallia généreusement à la candidature de M. Siddall.

Aux dernières élections générales, M. Siddall ne fut battu que par une poignée de voix, et si ses amis n'avaient pas été si confiants il l'aurait emporté et serait devenu le député du beau comté de Westmorland.

A tous les points de vue M. Siddall mérite les suffrages des électeurs du beau comté de Westmorland, et il est assuré de devenir le successeur de feu l'hon. M. Emmerson à la chambre des Communes.

CONDOLEANCES.

Fitchburg, Mass.,

26 août 1914.

A la dernière assemblée de la succursale Beauséjour No. 1, Société l'Assomption, des Etats-Unis, les résolutions suivantes furent adoptées :

Attendu que la mort vient de jeter dans le deuil deux de nos confrères, MM. Elphège Léger et Philippe Léger, en enlevant au premier son fils Lionel et au second son frère Napoléon, les membres de cette succursale offrent à ces confrères éprouvés leurs plus vives sympathies.

SAINT JOHN EXHIBITION

SEPT. 5th 12th
1914

SPECIAL AGRICULTURAL
FEATURES
SPLENDID DISPLAY OF
INDUSTRIES
INCREASED SCOPE IN
WOMEN'S WORK
CHILD'S WELFARE EXHIBIT

GREAT PROGRAM
OF FREE
ATTRACTIONS
ON ALL
LINES
H.A. PORTER
MANAGER.

St John Exhibition

The dates of the Saint John Exhibition are from September 5th. to 12th. and from reports received from Exhibition headquarters, this year's Fair promises to be especially interesting. All available space was spoken for and booked remarkably early and several applicants are now on the waiting list in the hope that readjustments can be made which will permit of giving them space. The demand has been so great that not one foot in the main buildings has been sold for the use of anything which is not a bone fide exhibit with the sole exception of food concessions. It is the intention this year to concentrate all the amusements in the Midway and before the Grandstand and to have these on an even better scale than heretofore, the main buildings being reserved so as to be truly representative of the Manufacturers, Farmers and Business Houses of the Maritime Provinces. From present forecaste the Exhibition will this year reflect in a comprehensive manner the optimism and progressiveness that has taken such strong hold during the last few years of the people in these Provinces.

Saint John has a reputation to sustain with regard to its Exhibition and seems determined that the one to be held this year from September 5th. to 12th. will maintain this reputation.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 11, de la paroisse de Harcourt, une institutrice de 3e classe pouvant enseigner les deux langues. S'adresser à

SIMON PETITPAS,
EDMOND GAUVIN.

St-Sasime, Kent, N. B., 18 juillet 1914.—ac.

"Meet me at Saint John"

"Meet me at the Saint John Exhibition" is one of the most popular expressions heard in the Lower Provinces at the present time. "Everybody's saying it" and not without reason, for the "Big Show" as it is popularly called, will this year, far surpass all previous efforts. All the space in the big Industrial Building and in the Agricultural Hall has been taken and the entries in the other Departments are coming in fast. The big Midway will surely be a revelation in the amusement line as the entire Midway Privileges have been sold to a New York concern. Saint John will surely sustain its reputation for its Fairs.

Que copies de ces résolutions soient envoyées aux journaux acadiens pour publication.

DENIS LEGER,
SIMON CAISSIE,
ALPHEE BABINEAU.

Com.

Hotel LeBlanc

Riverview, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Termes modérés.

A. T. LeBLANC,

Propriétaire.

Grand espace écurie

Abbe Hebert

Secrétaire pour les Comités de Westmorland et de Kent
cantant pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention.
A présentement une couple de chevaux à vendre.

Merveilleuse Decouverte L'Elixir Indien

pour le

Rhumatisme

Remède Puissant pour la guérison du RHUMATISME et du LUMBAGO :
ces terribles maladies qui ont dévoré les meilleurs médecins pendant des siècles.

Ce remède est aussi indispensable pour la NEURALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, ERISPELES, le SCORBUT, l'EXIMA et toutes les maladies de la peau.

Le MAL de DENTS guérit en QUATRE MINUTES.
En vente partout.
Prix 50cts la bouteille.
Par la poste 50 cts.

H. J. BOURGEOIS & Cie,

Dépt. C., Moncton, N. B.
Sole agents pour le Canada.

Pompes Funèbres

James Muiridge, Shédiac, N. B.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES.

Honneur d'annoncer qu'il met à disposition un joli corbillard trainé par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bières, cerceaux, de toute dimension et de tout modèle. Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.
Aussi toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix. On peut rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODÉRÉS.

Perdu

Aux environs de la station de Shédiac, un portefeuille jaune renfermant de \$6 à \$7. Celui qui l'aurait trouvé voudra bien le rendre à

PAUL C. RICHARD,
Cormierville, Kent Co.
24 mars 1914—ac.

On demande

Dans le district d'école No. 20, Bas-Cap-Pelé, une institutrice de 3e classe pouvant enseigner les deux langues pour le prochain terme.

EDOUARD H. LANDRY.
Bas-Cap-Pelé, 11 août 1913—ac.

Timbres poste

Gratuit 50 timbres différents à tous les collectionneurs qui demanderont mes listes d'offrir j'achète les timbres canadiens, soumettez un échantillon de ce que vous avez avec la quantité de chaque sorte.

M. BEDARD,
156 St. André
Montréal

A vendre à bas prix

Un lot d'atrapes à homard, y compris deux ancrs de 100 lbs chaque, 200 atropes goudronnées de 2 ans, 11 roueaux de câble goudronné, d'un an aussi, un bon bateau de 21 pieds de quille.

S'adresser à
GILBERT D. MAILLET,
St. Thomas, Kent.
18 fév. 1913—ac.

La déposition de sa Sainteté Pie X en chapelle ardente

Une foule immense réunie au Vatican.
—Les cardinaux visitent la chambre mortuaire.—Les cérémonies officielles de la mort du Saint-Père.

Rome, 21 août.—La déposition mortelle de Sa Sainteté Pie X, dont la mort a endeuillé le monde entier, a été exposée au Vatican pour permettre au peuple de la voir.

Une foule nombreuse était réunie au Vatican, où on est à faire les préparatifs des funérailles et pour la tenue du Conclave.

Le temps était nuageux et sombre, fier, comme si la nature pleurait aussi celui dont la population de Rome déplore la perte.

Le prochain Conclave aura lieu très probablement en septembre, quoique bien des cardinaux ne soient pas à Rome. Ce sera la première élection d'un Pape faite sans le droit de veto accordé autrefois aux puissances étrangères et que Pie X a supprimé.

Les cardinaux se sont rassemblés, au Vatican, hier après-midi, portant la Cappa violet en signe de deuil. Les cardinaux Della Volpe et Merry del Val ont scellé les portes des appartements privés du Pape et le Chambellan a pris possession de l'anneau du pèlerin. Le cardinal Della Volpe a pris les appartements du Secrétaire d'Etat, qui occupe temporairement la maison Santa Maria, en arrière du Vatican, où habitait et mourut le cardinal Rampolla.

Les cardinaux ont visité la chambre mortuaire, où le corps du Saint-Père reposait dans une bière inclinée recouverte d'un drap blanc et placée sur un riche canapé rouge.

Le Pape portait une soutane blanche et un manteau rouge, ainsi que des gants de soie rouge sur lesquels apparaissaient ses anneaux d'office. Il portait une mitre dorée.

La figure du Pape a beaucoup changé. Les cardinaux se sont agenouillés pour prier et ont remis ensuite aux Prélats qui se tiennent auprès de la déposition, leurs crucifix et leurs médailles, que les Prélats placèrent un moment entre les doigts du regretté chef visible de l'Eglise. Quelques-uns, privilégiés, placèrent eux-mêmes leurs crucifix entre les doigts du Pape et baisèrent ses pieds, recouverts de souliers rouges. La plupart des cardinaux ne purent retenir leurs larmes et s'éloignèrent en priant pour le repos éternel du Saint-Père.

De cinq à sept heures, hier, la déposition est restée en chapelle ardente dans la chambre du trône, où le peuple fut admis. Une foule immense, vêtue de noir, défila auprès du cercueil.

On rapporte que le Pape n'a rien laissé à sa famille. Quelque temps avant sa mort, il a fait des arrangements pour une assurance de \$10,000 en faveur d'une de ses sœurs, et c'est à tout ce qu'elles auront. Le testament a été lu hier en présence du cardinal Merry del Val, mais n'a pas encore été rendu public.

La mort du Pape a vivement affecté le Secrétaire d'Etat du Vatican, qui ne pouvait s'empêcher de pleurer, même en présence d'étrangers. Il dit : "J'ai perdu l'être le plus cher de mon cœur. Il était plus qu'un Pontife, plus qu'un maître pour moi, c'était un second père."

Contrairement à l'habitude, après la mort du Pape, les cardinaux ne reçoivent pas l'invitation de se rendre au Vatican. La raison en est que le cardinal Saraphini Vannutelli, doyen du Sacré Collège, qui doit envoyer cette invitation, était absent à Naples, lorsqu'il fut informé de l'état du Pape. Il prit le premier train pour Rome, mais en route, une bombe fit explosion dans le convoi, blessant dix passagers. Le cardinal ne fut pas blessé, mais dut attendre le convoi suivant.

Le cardinal Vannutelli est presque aveugle, il est sourd et souffre de prostration nerveuse, à ce point qu'il sera peut-être incapable de remplir ses fonctions. Il serait remplacé par son assistant, le cardinal Agliardi.

Le cardinal Sebastian Martinelli, préfet de la Congrégation des Rites, est malade à Genzano et on ne sait s'il pourra assister au Conclave.

Le cardinal Falconio, ancien délégué apostolique à Washington, était à Villorbi, où il prenait possession de son nouveau diocèse, quand il fut appelé à Rome. Il accourut au Vatican et arriva juste assez tôt pour voir le Saint-Père avant sa mort.

Une scène émouvante se produisit quand Mgr Parolin, neveu du Pape, entra dans la chambre mortuaire, faible et tremblant d'émotion. Il était assisté de deux prêtres pour s'approcher et baiser le front et la main du Saint-Père.

Les cérémonies officielles de la mort du Pape ont eu lieu de bonne heure à l'arrivée du cardinal Della Volpe, ces cérémonies consistant d'abord en la reconnaissance officielle de la mort du Pape. Au milieu d'un silence profond, le chambellan asperge la déposition d'eau bénite en appelant par trois fois le Pape par son nom, "Giuseppe Sarto", et se tournant vers ceux qui sont agenouillés auprès du lit, il dit : "Le Pape est mort."

À quatre heures, on a commencé la célébration, dans la chambre mortuaire, de messes pour le repos de l'âme de Sa Sainteté, et en même temps des messes étaient célébrées dans la chapelle privée de Sa Sainteté par Mgr Bressan et le cardinal Bisleti.

Précis de la guerre

LES PERTES SONT ENORMES

Paris, 25 août.—La première grande bataille a été un revers pour les alliés. La chute imprévue de Namur a complètement modifié les conditions de l'attaque franco-anglaise.

A l'ouest de la Meuse, vers Mons, l'armée anglaise a victorieusement résisté à une attaque très vive et a maintenu ses positions, dit le communiqué officiel français, "avec son habituelle intrépidité". Au centre, deux corps d'armée française avaient pris l'offensive. En tête, une brigade africaine, entraînée par son ardeur, fut accueillie par un feu très meurtrier. Une contre-attaque de la garde prussienne l'obligea à reculer.

A l'est de la Meuse, malgré les difficultés du terrain, l'attaque française fut extrêmement vigoureuse, mais à la sortie du bois nos troupes furent contraintes de reculer, sur la Semois.

Le général Joffre donna ordre aux troupes de couvrir leurs positions.

La perte absolument imprévue de Namur avait, en effet, complètement modifié les conditions de la bataille.

Nos pertes sont élevées, mais il est impossible de les estimer, même approximativement, vu l'étendue de la ligne de bataille. Les pertes allemandes sont également difficiles à apprécier, mais elles sont très élevées, au point que l'ennemi a été contraint de renoncer à toute avance et de s'établir sur de nouvelles positions.

Londres, 25 août.—Can. Pres.—La chute de Namur est inexplicable. C'est un de ces hasards imprévus de la guerre, avec lesquels il faut toujours compter.

SUCCES ALLEMANDS EN LORRAINE.

Paris, 25 août.—Can. Pres.—Les Allemands ont occupé les villes françaises de Amance, Dieulouard et Lunéville. Le front de l'armée française n'est pas en danger.

Une autre armée française avance par Sedan le long de la Meuse et un troisième corps est dans le voisinage de Chimay, prêt à attaquer les Allemands entre Sambre et la Meuse. Il est soutenu par l'armée anglaise qui vient de Mons.

RECITS DES BLESSES FRANÇAIS.

Londres, 25 août.—Can. Pres.—Le correspondant du "Daily Mail" a visité à Vichy de nombreux blessés français, il raconte quelques traits recueillis de leur bouche :

"Trois hommes qui combattent côte à côte, racontent que c'est probablement leur fauca s'ils ont été blessés. Leurs officiers étaient tous tombés un à un. Quand ils se virent sans officiers, ils mirent baïonnette au canon et s'élancèrent en avant. Ils tombèrent à 100 ou 150 pieds de la ligne ennemie.

Un autre, brave paysan, raconte comment un obus tombant sur son sac, le jeta à terre. Il ne bougeait pas, attendant d'être pulvérisé par l'explosion. Au bout d'une demi-heure, il se décida à bouger l'épaule et l'obus roula sur le sol. "S'il n'avait pas été si lourd, dit-il, je l'aurais emporté comme souvenir".

UN PONT DE CADAVRES

Un artilleur blessé a été témoin d'un spectacle horrible. Dans une tranchée allemande, l'artillerie française amoncelait les cadavres ; les morts, remplacés à mesure, s'amoncelaient dans la tranchée jusqu'à atteindre le talus. Alors on fit avancer une batterie allemande dont les conducteurs, pour passer plus vite, lancèrent leurs chevaux et passèrent sur ce pont de cadavres.

Londres, 25 août.—Can. Press.—D'après une dépêche de Flessingue, \$4,000,000 sur les \$40,000,000 exigés ont été payés à Bruxelles aux Allemands.

Ceux-ci, à Bruxelles, ont détruit une station de tramway, parce que le directeur se refusait à certaines réquisitions.

Mercredi, 26 août.

Une autre grande bataille fait rage, à l'heure qu'il est, sur une immense ligne s'étendant de Maubeuge, sur la première ligne de défense de Paris, en passant par Namur, Givet, Longwy, Nancy, jusqu'à Donon, en Alsace.

La rumeur de la chute de Namur est démentie. Le commandant en chef français a retiré ses troupes d'Alsace pour les masser contre l'envahisseur, à la frontière de Belgique. La marche en avant des Allemands est ainsi arrêtée.

La Russie s'avance rapidement en Prusse, vers Berlin. L'armée russe s'avance en même temps en Autriche ; elle a atteint les passes des Carpathes inférieures, dont elle s'est emparée.

Les troupes anglaises se sont héroïquement conduites en Belgique. On annonce que les Anglais ont perdu 2,000 hommes à Mons.

Lord Kitchener fait un grand discours patriotique, où il déclare que l'Angleterre fournira une armée aussi nombreuse que vaineuse, pour écraser définitivement le germanisme, de concert avec les alliés.

Une attaque furieuse contre Nancy par les Allemands a été repoussée, ceux-ci faisant de lourdes pertes.

Le Canada fournira un contingent de 100,000 hommes.

Le ton des déclarations de M. Delcassé indique que l'Italie va inévitablement déclarer la guerre à l'Autriche.

Le sort de la France, déclare le Bureau de la guerre française, dépend de la ligne de défense actuellement aux prises avec les Allemands.

L'Autriche a déclaré la guerre au Japon.

Les Allemands auraient abandonné aux Russes, dans une retraite en Prusse orientale, une centaine de canons.

60,000 Autrichiens ont été massacrés par les Serbes, à la bataille du Drin.

L'ambassadeur du Japon à Vienne a reçu ses passeports. On dit que l'ambassadeur d'Autriche, à Tokio, a aussi été rappelé.

Les alliés vont se tenir sur la défensive pendant un certain temps.

Une nombreuse force composée de soldats anglais et français est en avant près de Givet, le long de la Meuse. Les troupes françaises sont maîtresses des routes des Ardennes.

Lord Kitchener, ministre de la guerre, en Angleterre, a déclaré que l'armée expéditionnaire serait continuellement accrue et que, s'il le faut, l'empire fera tout ce qu'il peut faire. Les Russes continuent d'envahir la Prusse orientale et l'on dit qu'ils ont mis les Allemands dans des positions fort désavantageuses.

Le général russe Wagnosky Ivanoff a succombé à ses blessures.

La cavalerie russe inspire les plus grandes craintes aux troupes du Kaiser.

Le ministre de Belgique, à Londres, a protesté officiellement contre les crimes sans nom commis en son pays par les Allemands qui ont recours au massacre.

L'empereur d'Allemagne a décoré de la Croix de fer le prince héritier Frédéric-Guillaume, le prince Oscar et le duc Albrecht de Wurtemberg.

Il n'y a pas de vaisseau hostile à l'Angleterre dans la Manche.

Le Japon a de nouveau donné des assurances sur sa bonne foi. Il respectera son traité avec la Grande-Bretagne et ses ententes avec l'Amérique et la Chine.

Lord Kitchener, le héros du Soudan, est l'homme sur qui repose actuellement la confiance du peuple anglais.

Les Boers et les autres habitants de l'Afrique-Sud ont de nouveau manifesté officiellement leur loyauté à l'égard de l'Angleterre.

Il n'y a que deux cents gendarmes qui défendent Ostende. C'est dire que cette ville cédera si les Allemands continuent de l'attaquer.

Le prince Arthur de Connaught se met sous les drapeaux.

Le ministre de la guerre en Belgique, a dit : "Ce qui est arrivé était prévu et la Belgique n'a pas encore dit son dernier mot."

Une dépêche de Hong-Kong dit que le vapeur allemand, "Elisabeth" a été coulé en plein océan.

Le fils de Maxime Gorky, le fameux écrivain russe, s'est engagé dans l'armée française.

Les Allemands ont été chassés de Malines.

750,000 sacs de farine

LE PREMIER ENVOI A L'ANGLETERRE.

Ottawa, 26 août.—Le sous-comité formé par le gouvernement fédéral pour acheter le million de sacs de fleur que le Canada donne à l'Angleterre, a été chargé également de leur expédition et aussi de l'achat et de l'expédition d'autres provisions, telles que foin et avoine. Déjà on a expédié le foin et l'avoine et 750,000 sacs de fleur ; les 250,000 autres sacs seront mis à bord des navires dans quelques jours ; on s'est hâté pour que le transport de ces provisions pût être fait pendant que la route de l'Atlantique est libre et pour n'avoir pas à craindre de retard.

L'avoine et le foin qui doivent servir à l'approvisionnement de la cavalerie anglaise, seront transportés directement au Havre.

Incendie à Campbellton

Campbellton, N. B., 26 août.—Le feu a détruit deux millions de pieds de bois aux moulins Richards, hier après-midi. Les pertes sont entièrement couvertes par les assurances. Le moulin est situé à quelques milles de la ville.

L'héroïsme français

Paris, 25 août.—Tous les jours, de nombreux traits d'héroïsme sont signalés au ministre de la guerre. Parmi les plus sublimes se trouve celui d'un jeune sous-lieutenant qui, sachant qu'il courait à une mort certaine, fut un des premiers à répondre à l'appel de son père, qui demandait des volontaires pour commander une mission périlleuse.

Le colonel Folke, qui commande une division d'artillerie, avait récemment besoin de quelques hommes pour une mission périlleuse. Il décida de faire appel aux hommes de bonne volonté.

"Ceux qui entreprendront cette mission, dit-il, ne reviendront peut-être jamais et celui qui aura l'honneur de les commander sera un des premiers enfants de la France qui sacrifiera sa vie pour sa patrie."

Nombreux furent les volontaires officiers et soldats qui se présentèrent. Parmi les officiers se trouvait un jeune sous-lieutenant de la dernière promotion de l'école Polytechnique. C'était le fils du colonel Folke. Le colonel pâlissait légèrement mais lui confia le commandement de la mission. Son fils ne revint pas.

LA PRINCESSE PATRICIA PRÉSENTE LE DRAPEAU A SON RÉGIMENT.

La princesse Patricia a présenté hier, en présence de dix mille personnes le drapeau au régiment qui porte son nom et qui a été équipé aux frais de M. H. Gault de Montréal. La cérémonie a été très importante et tout le parti royal y assistait. La princesse a fait elle-même ce drapeau qui est en soie grenat avec centre bleu entouré de dentelle d'or. D'un côté, il y a les initiales V. P. Victoria Patricia.

JOURN

ADRES

Dr J. J. SHE

Bureau bilingue
c/o de la rue Ste

Dr L. E.

MÉDEC

Bureau et résid

SH

Dr J.

V&M

T-JOSEP

Les maladies
et autres comme

Dr T.

MÉDEC

RICHIE

Consultation à
Pharmacie de p
et, articles de p
à la base de choi

Dr A.

SH

Bureau et résiden

Tel. 52.
20 Sept., 1914—

Dr A.

RÉCÉPTEMENT

MÉDECIN

En la chirurgie u
Heures de Bureau

Dr M.

SH

Bureau Ancien b

24 oct. 1914.

W. A.

AVOCAT, AC

COLL

SH

Collecte les con
toute instruction

E. R.

AVOCAT, NO

D'A

SH

Bureau à côté
1er sept. 1910.

FERO.

AVOCAT 50

RICHIE

Argent à pro

McQUARRI

AVOCAT, N

Summ

AFC

Hall McQuarr

ANTOINE

AVOCAT, N

Bureau : Gra

er déc. 07.

Thoma

Avocat, Bili

1000-00-000

NEW

Concept d'ac

1914—